LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL PDF

DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°21 mai 2017

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr *(à contacter pour tout abonnement)*

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier

◆◆◆

SOMMAIRE

- EDITORIAL page 3
- LIENS page 4
- INFOS page 5
- Paru en mars 2017 : *Sourire amer* de Claude RODHAIN page 7
  - Extrait page 8
- Les livres d'avril-mai :
  - *Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR page 13
    - *Extrait du roman* page 14
  - *Les Drames de société* (choix de nouvelles d'Émile ZOLA page 18
- AVANT-PREMIERE
  - L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET *(extrait)* page 19
  - Entrevue d'Audrey WILLIAMS page 20
- X A LU POUR VOUS
  - Lou MARCÉOU a lu pour vous : *le grand Marin* page 22
  - Claude JOURDAN a lu pour vous : *la Loi des Élohim* page 23
  - Thierry ROLLET a lu pour vous : *Mon père, ma mère, Allah et moi* page 24

DOSSIER :

Les personnages de peintres dans* Aurélien *de Louis ARAGON (2ème partie)

- ✓ L'influence des peintres sur les personnages page 25
- ✓ Conclusion page 27

- LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)
  - Amazon et la FNAC page 29
  - Adhésion à la SOFIA page 29
  - Nouvelles conditions des contrats Masque d'Or page 29
  - Est-ce un plagiat ? page 30
- NOUVELLES :
  - *les Étrennes de la mendiante* par Émile ZOLA page 32
  - *Francis en République centrafricaine* par Jeannette FIEVET-DEMONT page 33
- FEUILLETON :
  - *Le Cauchemar d'Este*, de Claude JOURDAN (1er épisode) page 40
- Morceau choisi :
  - *La Gardelle* de Sophie DRON page 43
- *Edition de nouvelles : conditions de publication* page 48
- BRADERIE DE LIVRES page 50
- OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE page 56
- CATALOGUE MASQUE D'OR page 58
- BON DE COMMANDE page 75
- LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES page 76
- OFFRES COMMERCIALES page 79

- **Concours littéraires SCRIBO : les lauréats 2017 page 80**

◆◆◆

EDITORIAL

La littérature de jeunesse

J'AI plusieurs fois écrit sur ce sujet, du fait que, selon le proverbe bien connu : *« On revient toujours à ses premières amours. »* La littérature de jeunesse est mon premier amour d'écrivain car elle fut la source d'inspiration de mes premiers romans dès 1981. Certes, elle fut presque immédiatement contrariée du fait de la disparition de la mythique collection Signe de Piste, dont les publications et les auteurs les plus connus (Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et les dessins de Pierre Joubert) ont enchanté plusieurs générations d'enfants et d'adolescents. Il m'a fallu attendre jusqu'en 2012 pour apprendre que cette collection, après diverses tentatives de reprises toutes avortées, venait d'être rééditée par les éditions Delahaye[1], qui ont accepté de reprendre mon premier roman *Kraken ou les Fils de l'Océan* et d'en éditer d'autres depuis. Je travaille en ce moment sur un autre projet de tétralogie avec l'un des autres auteurs du Signe de Piste.q

Pardonnez-moi d'avoir cité d'abord mon exemple : c'était seulement pour démontrer que la littérature de jeunesse, après avoir connu un ralentissement, retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse et bénéficie d'un engouement certain. *Oui, les jeunes lisent !* Il leur faut de l'aventure, du suspense, de la distraction, de l'histoire, de l'imaginaire et aussi de l'amitié et de l'espérance. Telles sont justement les valeurs défendues par le Signe de Piste.

Non, je ne fais pas de réclame : je désire avant tout prouver que la littérature de jeunesse n'est pas une sous-littérature mais un genre littéraire à part entière. En outre, je voudrais faire savoir que *tout auteur peut s'y mettre*, s'il est capable de se placer à la portée du jeune public et de ce qu'il attend de ses auteurs préférés : de la sincérité et une écoute permanente, en surplus des valeurs précitées.

Oui, les jeunes lisent et tout auteur peut les intéresser !

Certes, bien des éditeurs peu scrupuleux ont placé dans des collections pour adolescents des œuvres classiques qu'on étudie à l'école mais sans aucun rapport avec ce qu'attendent les jeunes. Ainsi, l'ancienne collection *1000 Soleils* des éditions Gallimard, vantée par cet éditeur comme étant *« la bibliothèque idéale de chaque adolescent »*, n'avait pas hésité à publier *l'Étranger* d'Albert Camus. Ce choix n'est pas du tout défendable, Camus – qui est un de mes auteurs préférés, je le souligne – n'ayant jamais eu pour principe de s'aligner dans les collections pour le jeune public. Par ailleurs, des romans comme *l'Île au trésor* de Robert-Louis Stevenson et les *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift furent placés dans ce registre alors qu'ils n'étaient en aucune façon dédiés au jeune public au moment de leur publication. S'il faut dater la littérature de jeunesse en France, on retiendra plutôt la seconde moitié du 19ème siècle avec Jules Verne et ses *Voyages extraordinaires* – parodiés par son illustre imitateur, Paul d'Ivoi, avec ses *Voyages excentriques* : ainsi commença dans notre pays la littérature de jeunesse. On peut citer aussi Jules Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, qui publia le roman bien connu *les Patins d'argent* sous le pseudonyme de P. J. Stahl. La vogue était lancée et n'a jamais démérité, malgré les vicissitudes du marché.

Donc, la littérature de jeunesse est dans le vent ! Raison de plus pour que j'y retourne moi-même – en surplus des déceptions que m'a causées la littérature pour adultes. Le Masque d'Or s'efforcera de ne pas rester lui-même en dehors de ce nouveau circuit : il créera bientôt une collection pour jeunes. Auteurs, à vos claviers !

Thierry ROLLET

[1] Éditions Delahaye 40 rue Carnot 89100 SENS – www.carnet2bord.com

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET cliquez ici.

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.
Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :
leur fonctionnement normal reprendra alors.

INFOS……..INFOS……..INFOS…….

Publicité et diffusion :

LES SALONS DU LIVRE
Futures participations :
(NB : elles n'ont rien de définitif et se basent sur des informations données par les organisateurs ou par mes éditeurs)
Pour plus de détails, se rapporter à mon agenda en cliquant ici ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».
Ces dates et événements seront reportés au fur et à mesure sur la page « Thierry ROLLET » des réseaux FACEBOOK et BOTTIN DU LIVRE.
2 SALONS À SIGNALER :

- ✓ **LE SALON DE SAINT-FLORENTIN (YONNE) :** Thierry ROLLET y sera présent avec Yves Duteil, qui a préfacé deux de ses livres[2]. Date : 11 juin 2017.
- ✓ **LE SALON DU FANTASTIQUE :** Thierry ROLLET a dû annuler sa participation. Ce n'est sans doute que partie remise.

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR
Vous ne nous avez toujours pas envoyé d'énigmes ! Quel dommage ! Nous comptions sur nos auteurs de polars notamment… Faudra-t-il y renoncer définitivement ?

UNE NOUVELLE TRADUCTION POUR Thierry ROLLET :
Édith Piaf – Hymne à la môme de la cloche est en cours de traduction en anglais par les éditions américaines Dédicaces LLC (www.dedicaces.us).

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :
Avril 2017 :
- ***La Loi des Elohim* de Thierry ROLLET (voir BDC)**

Mai 2017 :
- ***Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR (voir BDC)**
- ***Les Drames de société,* choix de nouvelles d'Émile ZOLA (voir BDC)**

EN PRÉ-PUBLICITÉ :
Octobre 2017 :
- ***L'Homme aux pieds nus* de Hervé BUDIN (voir BDC) – Prix Adrénaline 2017**

[2] *Édith Piaf – Hymne à la môme de la cloche* et *Léo Ferré – Artiste de vie* (éditions Dédicaces).

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :
Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.
Dans celui-ci : **Les personnages de peintres dans *Aurélien* de Louis ARAGON *(2ème partie)***

AMAZON ET YOUSCRIBE
Le Masque d'Or rappelle à ses auteurs que leurs livres publiés sous la forme de e-books sont téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com.

AUTRES INFOS UTILES
Voir la TRIBUNE LITTERAIRE.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Paru en mars 2017 :

Sourire amer
Claude RODHAIN

PRIX SCRIBOROM 2017

NB : les droits d'auteur sont reversés intégralement à l'association caritative CENT FAMILLES

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargné, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des DE Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexpliquée de l'employée de maison qui la précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

BON DE COMMANDE
À découper et à renvoyer à :
SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« Sourire amer »

au prix de **26,80 € frais de port compris**
Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LES LIVRES DE MARS-AVRIL 2017 :

Sourire amer

Claude RODHAIN
(extrait)

© Éditions du Masque d'Or – tous droits réservés

CHAPITRE 1

D'ORDINAIRE, au mois d'août, les journées s'étirent en des heures délicates et exquises.

Pas ce soir !

Des flammes bleutées strient le ciel, les nuages fuient et la pluie tente d'entrer de force en giflant rageusement les vitres.

Là où est Julie, elle ne se soucie guère des éléments extérieurs. Elle est bien. À l'abri. Elle se prélasse dans des courants d'eau chaude, écoute les clapotis et les roucoulis que fait le ventre de sa mère.

Elle était bien… car on l'a extirpée de force. Elle ne voulait pas vivre. Elle avait la sensation d'avoir tiré un billet noir et elle savait que pour celui ou celle qui joue de cette mauvaise fortune, rien, jamais rien n'arrive qui sème un peu d'espoir, un peu de souffle, un peu de vie.

Ses parents sont là, hagards. Elle, épuisée, en sueur, le bas du ventre souillé, les cheveux collés au front, lui, revêche, rogne. Un visage ordinaire.

Pour son père, son arrivée est vécue comme une bouche de plus à nourrir. "*Un enfant du matin*", qu'il dit, pour laisser entendre qu'elle est une gosse née du hasard.

Pâle comme une coquille d'œuf, sa mère la prend dans ses bras, la regarde et la rend froidement à la sage-femme comme pour se débarrasser de quelque chose qui ne lui appartient pas. Puis, soudain, elle rompt les amarres et se met à hurler, hystérique. Julie-bébé a beau s'efforcer de l'amadouer par des risettes qui généralement émeuvent les adultes, rien n'y fait. Sa mère s'agite comme une forcenée, se contorsionne, s'arrache les cheveux à pleines mains.

La voix tranquille et rassurante du médecin la stoppe :

– Un joli brin de fille, qu'il dit, débonnaire. Et il s'empresse d'ajouter sur le ton de celui qui en a vu d'autres : un bec de lièvre n'est pas si grave, Madame Pinson. Une menue fantaisie du bourgeon nasal.

Puis, il prend Julie dans ses grosses mains et ouvre délicatement sa bouche.

– Pas de fente palatine, c'est déjà ça ! Ça ne devrait pas la gêner pour déglutir ou respirer. Ramenez-moi cette enfant dans quelques mois, on lui redonnera le sourire, qu'il dit encore. Rien qu'une petite soudure.

Sa mère n'est jamais retournée dans cette clinique. Julie en ignore les raisons. La tristesse qu'elle lisait dans ses yeux, d'un bleu maladif, l'a toujours dissuadée de lui demander. Une question d'argent, sans doute. Lui n'avait pas d'emploi et elle faisait des ménages. Ils étaient cinq enfants, avec une sœur aînée et un frère, à vivre sur le salaire de la mère. Sûr que si elle avait pu le faire, elle l'aurait fait. Elle avait honte de Julie. D'elle.

Les premières années, Julie a souvent caressé l'espoir qu'un *Notre Père* ou un *Je vous salue Marie*, bredouillés le soir au coucher, lui feraient croire au miracle. Prier, supplier, quémander, adjurer, Julie a tout tenté… rien ! Jusqu'au jour où elle a arraché le crucifix en ivoire qui trônait au-dessus de son lit. Fini les bondieuseries. Julie avait compris que Dieu n'obéissait pas aux décrets

des hommes ; qu’Il ne marchandait pas la croyance des humains et qu’elle devrait vivre le restant de ses jours dans les rets d’une féroce inimitié, où les grosses lèvres, cul-de-poule et autres quolibets, réservés aux souffre-douleur, seraient son lot.

◆◆◆

CHAPITRE 2

Août 1946.

JULIE vient d'avoir dix-sept ans.

Elle ignore où elle est. La seule chose qu'elle sait, c'est qu'elle a fait des kilomètres à l'arrière d'une voiture qui sentait la sueur et le tabac fort.

Après avoir franchi le perron d'une sinistre demeure flanquée d'une chapelle d'inspiration gothique, Julie entre dans un vestibule glacé, au carrelage fissuré en damier noir et blanc. Elle inspecte l'endroit à l'atmosphère malfaisante d'un regard circulaire. Dépouillés de tout effet décoratif, les murs exhibent quelques portraits à l'huile des pères fondateurs du lieu. Ils ressemblent à des retables d'autel. Leur regard froid et puritain lui donne la sensation d'être à la fois observée et entravée dans ses moindres gestes. À sa droite, dans un coin, trône un empilement de chaises à rempailler qui taquine l'équilibre austère de la pièce, tout en flattant son extrême pauvreté.

Un courant d'air lui transperce le corps. Cet endroit la fait frémir de crainte, et même si elle ne la comprend pas, la plaque qui porte l'inscription : *Audi, vide, tace, si vis vivere*[3], l'intimide et semble participer à glacer l'air ambiant.

Un air qui imprègne les murs, les lits, les draps. Qui empuantit les champs, les bois, l'espace. Un lieu où s'entassent les rescapés de cette saloperie de guerre qui s'achève enfin, mais qui a laissé le pays meurtri et les familles exsangues. Un lieu où l'on respire un air saturé d'abjections…

On traîne Julie dans un couloir distribuant des pièces sur les deux côtés. La tapisserie est déchirée, laissant deviner en dessous une peinture vert d'eau crasseuse. On dépose l'arrivante comme ça, sans aucune autre forme d'explication, dans une antichambre dont le plafond paraît ployer sous l'effet d'un poids invisible. À travers la grande baie vitrée sale, Julie peut apercevoir des volets si décrépis que leur bois semble fondre vers le sol. Et ce courant d'air qui persiste, alors que la masse sombre des ifs au dehors s'abat sur la maison…

Elle n'est pas seule. Les yeux qui la scrutent expriment la peur que l'on voit chez les enfants qui ont échappé à un désastre. Julie est là, assise parmi eux et regarde sans vraiment la voir une mouche égarée qui se cogne inlassablement contre un carreau – les gens s'encapricent d'un rien quand ils sont privés de liberté et de distractions élémentaires. Va-t-elle devenir folle ? Julie va-t-elle, elle aussi, se cogner la tête contre les murs ? Des visions terribles envahissent son esprit et infusent lentement.

– Julie Pinson ?

La voix la tire de ses rêveries.

– Julie Pinson ? réitère la voix.

– Là !

– Ah ! Bien. Suis-moi.

Celui qui vient de s'adresser à l'arrivante est un Noir à la stature impressionnante. Il pose sur Julie un regard doux, s'arrête un instant sur la maudite cicatrice qui tapine sur ses lèvres et détourne subrepticement les yeux, gêné.

– Bon ! Allons-y, dit-il, se ressaisissant. Madame la Directrice nous attend.

Sa voix paraît légèrement grelottante. Tous deux traversent une cour cimentée, nue et vide, arpentent un long couloir blanc qui débouche sur une double porte vitrée, font une courte halte. Julie regarde alentour : on se croirait dans un hôpital, les brancards, les chariots bondés de fioles et

[3] « Écoute, observe et tais-toi, si tu veux vivre. »

les médecins et leur stéthoscope en sautoir, en moins. Son guide avance lourdement. Ses hanches côtoient les murs et il ahane à chaque pas. Il s'arrête à nouveau pour souffler, réajuste son pantalon et repart pesamment.

Ils arrivent enfin devant une porte recouverte de cuir capitonné. Il s'immobilise à nouveau, expire comme au sortir d'une longue plongée en apnée et appuie sur la sonnette.

Une voix sourde répond :

– Entrez !

– La petite Pinson, Madame la Directrice, articule-t-il respectueusement en inclinant légèrement le buste.

– Bien, Maurice ! Faites-la entrer et laissez-nous.

Il s'efface pour laisser passer « la petite Pinson » et se retire, toujours aussi déférent, pour laisser apparaître une femme longiligne aux lunettes cerclées de fer. Sa coupe années 30 lui donne un air moderne.

– Assieds-toi, lance la directrice sur le ton de celle qui a l'habitude d'être écoutée et obéie.

Sa voix est calme, mais déterminée. Julie prend place sur le siège que la directrice vient de lui désigner du menton.

– Sois la bienvenue à la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales. Il faut que tu aies en tête que notre mission est de t'intégrer de nouveau dans notre société et, comme tu as un certain âge déjà, tu vas pouvoir répondre aux nécessités économiques de la D.A.S.S. Tu pourras découvrir un autre monde, mais il faudra en retour que tu coopères là où nous te placerons. Tu auras le devoir de travailler pour participer à la collectivité. C'est comme ça que tu te procureras une dignité et que tu deviendras une bonne citoyenne. Voilà comment ça marche ici et tu n'as pas le choix, comme ta tante Émilie n'a malheureusement pas pu t'accueillir. Il me semble qu'elle a déjà récupéré tes frère et sœur et je crois savoir que tu n'as pas d'autre famille?

Elle pose la question, mais n'attend pas de réponse. Elle sait que le grand-père de Julie est mort à la guerre, que sa femme l'a précédé d'une tuberculose mal soignée et que les parents Pinson ont disparu dans un stupide accident.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ? demande-t-elle, pincée, en voyant la lèvre supérieure de la jeune fille se vriller légèrement.

– Rien, Madame !

Au vrai, Julie fait effectivement une petite grimace qui peut s'apparenter à un sourire cassé. Un cheminot qui se fait écraser par un train de banlieue sur un passage à niveau, c'est aussi ballot qu'un boulanger qui tombe dans son pétrin ou un électricien qui s'électrocute…

L'annonce de la mort de ses parents dans leur vieille Citroën marchant au gazogène n'a causé aucune émotion à Julie. Pas même cette affliction qui généralement vous submerge quand vous apprenez le décès d'un proche. Pas de révolte. D'accès de colère, de claquements de porte ou de cris dont elle est coutumière. Pas une larme. Juste une surprise. L'impression soudaine de glisser dans quelque chose d'absurde, de vain, d'inacceptable…

La directrice poursuit :

– Bon ! On t'a trouvé une famille d'accueil. Une famille catholique avec un solide encadrement paroissial, qui facilitera ton intégration sociale. Ça ne va pas beaucoup te changer, ils ont une fille et un garçon. Des gens tout ce qu'il y a de bien. J'espère que tu sauras te conduire correctement.

À l'œil noir que la jeune fille darde sur elle, la directrice se rend compte qu'elle a commis une bévue. Une sœur et un frère, c'est sacré. Ça ne se remplace pas. Pas impunément. Ceux-là, Julie les hait déjà !

Elle se reprend, se lève, toise l'adolescente. Elle est grande et Julie éprouve la sensation que la dame la tient en joue avec ses yeux. Par instants, un petit tic convulsif secoue sa paupière.

Elle sonne. En faction dans le couloir, Maurice entre.

– Bien ! Emmenez Julie jusqu'à la cantine, qu'elle lance par-dessus sa tête, et dites à Madame Toulier de l'accompagner chez les de Brimoncelle dès qu'elle aura déjeuné. Ils sont prévenus, ils l'attendent.

L'entrée de la « nouvelle » dans le réfectoire déclenche un bref tête à gauche mais, très vite, les yeux replongent dans les assiettes. Pas le temps ou le goût de la dévisager ; de s'attendrir ou de médire sur sa blessure originelle. Ils s'en foutent. Ce désintérêt tranche avec le passé de Julie, quand on la regardait comme une bête malfaisante, riait sous cape et que les sarcasmes fleurissaient à bouche que veux-tu.

Aussi loin que Julie puisse sonder le puits de sa mémoire, elle n'entrevoit dans sa vie aucun moment de répit. Certaines de ses camarades de classe la comparaient à une marmotte, voire pire : *« Le lièvre vagit ! »* ricanait-on. D'autres disaient, à qui voulait l'entendre, que, n'ayant pas de poitrine, Julie devrait faire une croix sur les garçons. Elle s'en foutait. Et puis, pour autant qu'elle se souvienne, elle a toujours abordé le sexe masculin avec appréhension et dégoût, alors que les filles de son âge s'abîment souvent dans des songeries idylliques aux teintes de légendes d'amour, vécues lors de promenades bucoliques.

Maurice lui désigne une place libre en bout de table. Elle s'assoit. Personne ne parle. Julie a l'impression que chacun, chacune, vit son film ; le bobine ; le passe, le repasse et le repasse encore. D'ailleurs, son arrivée ne détourne pas l'attention de celles qui l'entourent. Pas un regard. Julie n'existe pas. Rien n'existe plus. La guerre a tout rasé ; l'avenir ; l'espoir ; le rêve. On ne vit plus. On existe. C'est déjà ça !

Et pour ceux qui ont survécu à la déportation, aux pénuries et à la famine ou qui ont su, à force de ruse, de duplicité ou d'artifices, contourner les réquisitions et le rationnement imposés par l'occupant, la vie n'est plus qu'une succession de jours creux, de semaines et de mois sans horizon.

Soudain, sans raison apparente, la voisine de gauche de Julie lui donne un violent coup de fesses pour l'éjecter du banc et l'envoyer valdinguer. Julie vole littéralement et chute lourdement sous les rires et le cliquetis des couverts. Elle est meurtrie. Humiliée. Elle enrage. Depuis le sol, elle imagine déjà sa vengeance. L'autre ne sait pas qu'elle vient de jouer avec le feu ; qu'elle va payer cher sa folie ! S'il y a une chose qui met Julie hors d'elle, c'est la volonté de domination associée à des rapports de force.

Julie se relève calmement, faisant fi de la hanche qui lui fait mal et se rassoit, muette, les dents serrées. Elle ronge son frein. Trépigne des pieds sous la table, son genou gauche s'agite à son insu ; dansotte. Et, n'y tenant plus, elle saisit sa fourchette, se tourne vers sa rivale et la lui plante rageusement dans le dos de la main. Elle n'a rien vu venir. Elle est médusée. Puis, voit le sang jaillir. Alors, elle hurle. Tourne de l'œil. Les autres, pétrifiés, ont déjà replongé le nez dans leur assiette. Le brouhaha cesse, les surveillants accourent.

– Alors, Pinson ? Tu te crois chez les sauvages ? lui hurle dans les oreilles celui qui vient d'alpaguer Julie par le col de sa blouse et qui la secoue comme un gauleur de noix. Tu te rends compte de ce tu viens de faire? Tu sais ce que tu es ? Une criminelle ! Oui, tu m'as bien entendue, une criminelle !

Julie ne l'écoute pas. Elle est contrite et regrette déjà son geste, d'autant qu'elle ne connaît pas la fille qu'elle a blessée. Mais ce n'est pas la première fois qu'elle a des idées meurtrières, destructrices. Ses impulsions hostiles et agressives se sont d'ailleurs parfois dévoilées à travers la destruction d'objets. Pour vaincre les obstacles qui se présentent, Julie a besoin d'extérioriser…

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

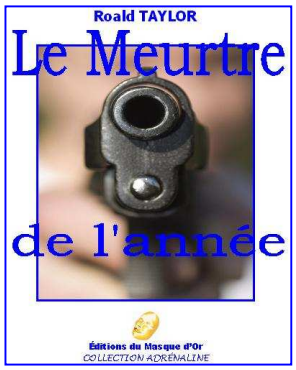
avril 2017

Roald TAYLOR

Le Meurtre de l'année

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE



Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions…

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de *« meurtre de l'année »*, on peut être tenté de relever le défi !

« Le meurtre de l'année » doit être indécelable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire…

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« Le meurtre de l'année » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera…

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées… !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« LE MEURTRE DE L'ANNEE » au prix de **20 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Roald TAYLOR

LE MEURTRE DE L'ANNEE
(extrait)
© Éditions du Masque d'Or, 2017 – Tous droits réservés

CHAPITRE 3

J'AVAIS suivi les instructions à la lettre, pour une fois – peut-être aussi parce que, pour cette fois, ce n'était pas une quelconque administration qui m'enjoignait de les suivre. Non, c'était un type, une personne, un homme dans la foule – ou une femme ? Non, j'en doutais. Appelons ça une intime conviction. Pour ce que ça vaut d'habitude, évidemment…

Donc, j'étais arrivé dans ce troquet de la banlieue de N*** que je ne connaissais même pas. Le genre de taule que je n'aurais jamais fréquentée, de toute façon : *Au rendez-vous des amis*, tu parles d'un nom à faire pleurer ! Bon pour les retraités buveurs de gros rouge et tapeurs de carton. Et j'attendrais encore pas mal de temps avant de m'y mettre, croyez-moi !

Sitôt entré, j'avais donc présenté ma petite carte au barman – celle qui se trouvait dans le paquet reçu ce matin-même. Il m'avait fait un signe discret, puis s'était éclipsé dans la pièce du fond, défendue par une porte avec l'indication *PRIVÉ*, en se retournant une fois seulement. Pas difficile à comprendre : je devais le suivre.

La pièce était totalement obscure. Pas une fenêtre, pas une loupiote, même pas une veilleuse. C'est tout juste si on distinguait, à la lueur d'une sorte de veilleuse, une petite estrade placée devant quatre rangées de sièges, comme une sorte de petit théâtre ou cinéma privé. Le loufiat m'avait fait comprendre d'un seul geste : *« Attendez ici. »* Pas bavard, le mec ! Puis, il s'était éclipsé comme une couleuvre par la même porte, la seule sans doute de toute la pièce. Pas très heureux au fond, j'avais voulu essayer cette porte sitôt refermée : bloquée ! À tâtons, j'avais ensuite cherché un quelconque interrupteur. En vain.

Alors, je m'étais résigné à faire ce qu'il m'avait dit : attendre.

Pas longtemps.

La porte s'était rouverte sur deux silhouettes indistinctes. J'avais perçu :

– Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Pas un mot. De nouveau, le geste : *« Attendez ici. »*

Toujours aussi discret, le loufiat. Mais j'avais reconnu la voix de l'autre, ainsi que ses jurons habituels lorsque, moins patient que moi, il avait voulu s'escrimer contre la porte de nouveau bloquée :

– Sacrédié de sacrédié ! Il a tout refermé, l'ordure ! Putain d'enculé de…

– Toujours caustique, Crain !

Il se retourna tout d'une pièce dans ma direction – enfin, dans celle d'où provenait ma voix, qu'il avait lui aussi reconnue :

– Sacrédié ! C'est toi, Carver ?

– Puisque les présentations sont faites, on peut causer. Et d'abord se serrer la pince, non ?

Toujours à tâtons, même si nos yeux commençaient à s'accoutumer à l'obscurité, nos senestres se cherchèrent. Pas nos dextres, car celle de Crain avait été remplacée, trois ans auparavant, par une pince dissimulée dans un gant et dont, même ainsi, je ne me souciais guère d'apprécier le contact. Crain le savait, c'est pourquoi il m'avait tendu sa main gauche. Nous nous saluâmes donc à la manière scoute.

– Sacrédié ! reprit-il. Qu'est-ce que tu fous ici, Carver ?

– Sûrement la même chose que toi.

– Ah ouais ? C'est-à-dire… ?

– Et toujours aussi méfiant, hein ? Bon, j'ai toujours joué franc jeu avec toi, tu le sais. Tu as reçu une carte d'invitation un peu spéciale de la part du *Rendez-vous des amis*, pas vrai ? Moi aussi. Elle était dans un paquet qui contenait 50 000 € en coupures de 50, pas vrai ? Moi aussi. Il y avait aussi une bafouille qui te disait de t'amener ici à 15 heures tapantes en présentant la carte au barman ? Pour moi aussi. Donc, pas de mystère, jusqu'ici.

– Ah ouais ? Tu trouves ? Ce loufiat de mes deux nous boucle dans une espèce de petit cinoche sans loupiote, il nous fait seulement signe d'attendre et puis… et puis rien ! À part ça, pas de mystère, hein ? Sacrédié de sacrédié de… !

Mieux valait le laisser chanter sa litanie sans l'interrompre. Quand il était lancé, il n'y avait pas moyen de lui clore le bec. Je le connaissais assez bien pour le savoir. Dix années de placard sont comme dix années à la Légion : ça crée des liens inoubliables.

Néanmoins, notre généreux commanditaire se faisait attendre… Que fallait-il supposer ? Une blague ? Non, elle reviendrait un peu trop cher au plaisantin…

Tout à coup, à une troisième reprise, la porte s'ouvrit, livrant cette fois passage à deux hommes. Comme mes yeux s'étaient peu à peu accoutumés à l'obscurité ambiante, l'un d'eux me sembla être le barman lui-même, reconnaissable à son tablier qui faisait une tache blanchâtre devant sa silhouette. Quant à l'autre… eh bien, sa silhouette à lui me semblait familière : j'avais la très nette impression de l'avoir déjà vu, souvent vu même… À quelle occasion ? Je n'allais pas tarder à m'en souvenir.

Effectivement, la lumière revint d'un seul coup. Ordinaire, sans grande puissance, elle nous fit cependant cligner des yeux. Pas longtemps. Devant nous, l'estrade où monta le barman. Le regard de Crain se tourna aussitôt vers lui. Pas le mien : je n'avais d'yeux que pour l'homme qui accompagnait le barman.

Je l'avais reconnu immédiatement, même s'il s'obstinait à rester assis derrière nous dans l'obscurité ambiante. Je n'eus pas le temps de lui adresser la parole : déjà, le supposé barman accaparait notre attention – enfin, nous entendions sa voix ! –, nous forçant tous trois à nous tourner vers lui, interrompant tout de suite les jurons renouvelés de l'ami Crain :

– Messieurs, je vous prie de vous taire et de m'écouter. Je ne suis pas réputé pour ma patience. Si ce que j'ai à vous dire ne vous intéresse pas, repassez cette porte, qui est maintenant ouverte, et allez-vous-en… sans oublier de laisser au bar l'enveloppe contenant votre acompte de 50 000 €, bien entendu.

Il avait le don de nous appâter, le bougre ! Un tel préambule suffisait amplement à capter l'attention de cet idiot de Crain. Quant à moi, c'était la stupeur qui me rendait muet.

Le barman enténébré poursuivit son discours. De toute façon, même s'il ne nous avait pas appâtés avec son fric, c'est sa manière de s'exprimer qui nous aurait obligés à lui accorder toute notre attention car sa voix n'était en vérité qu'un murmure, chuintant, un peu sifflant par moments, plutôt désagréable à écouter mais assez surprenant dans ses déclarations :

– Monsieur John Carver, d'origine canadienne. Condamné à 10 ans de prison en France pour un meurtre commis en état de légitime défense, non reconnue. Libéré au bout de 8 ans pour bonne conduite. Ne pense qu'à se venger de la justice en général. N'est-il pas vrai, Monsieur Carver ?

Je ne répondis pas. Trop stupéfait par ce que je découvrais, je devais d'abord permettre à mon cerveau de digérer toutes ces informations en le laissant tourner à au moins 6000 tours minute. Il m'était franchement impossible de parler.

Le barman poursuivit :

– Monsieur Jérôme Crain, Français. Condamné à 10 ans de prison pour non-assistance à personne en danger, après avoir été accusé de meurtre. Ne pense qu'à obtenir justice par lui-même contre celui qui l'a fait condamner. N'est-il pas vrai, Monsieur Crain ?

– Ça, c’est mes oignons, Monsieur Murmure ! se défendit Crain. Je suis plutôt fauché, j’ai accepté de venir ici à cause du flouze dans votre enveloppe. Alors, maintenant, il va falloir accoucher : qu'est-ce que vous nous voulez, sacrédié de sacrédié ?

– Un moment encore, Monsieur Crain. Après tout, je paie assez cher pour que vous n’ayez pas l’impression de perdre votre temps, n'est-ce pas ?

Crain grinça des dents et se le tint pour dit. Monsieur Murmure, puisque notre barman semblait accepter ce surnom, s’adressa alors au troisième d’entre nous :

– Monsieur Jacques Chevrier, Français. Condamné à 8 ans de prison pour le meurtre de son employeur, suite à une querelle. Libéré au bout de 6 ans pour bonne conduite. Souhaite se venger de la famille de son employeur, qui l’a fait condamner alors qu’il se disait victime de malhonnêteté et de violences de la part dudit employeur. N’est-il pas vrai, Monsieur Chevrier ?

L’interpellé acquiesça d’un bref signe de tête. Il semblait manquer de conviction… Mais inutile de brusquer le jeu. Pour l’instant, autant continuer à écouter Monsieur Murmure :

– Messieurs, je vous ai réunis ici connaissant votre passé…

– Vous le connaissez comment ?

– Je vous prierai de ne pas m’interrompre, Monsieur Crain. Je vous rappelle pour la dernière fois que je paie assez cher votre attention. Encore une remarque et vous êtes hors-jeu. Bien compris ?

Nouvel acquiescement rageur de l’ami Crain.

– Bien. Messieurs, je vous ai consenti une avance de 50 000 € pour vous amener tous ici. Je suis prêt à quadrupler cette somme si vous consentez à participer à un petit jeu…

– Quoi ! 200 000 € ? Sacrédié ! Pourquoi faire ? coupa Crain, incorrigible.

Monsieur Murmure voulut bien ignorer généreusement cette nouvelle interruption :

– C'est un petit jeu qui peut rapporter gros, en effet, poursuivit-il. Il s’agit pour chacun de vous de commettre le meurtre de l’année. Je m’explique : il s’agira d’un homicide parfait, qui ne fera soupçonner ni vous ni personne, parce qu’il sera exécuté d’une manière parfaite. Je veux que vous commettiez pour moi le meurtre le plus raffiné qui soit dans l’histoire du crime, le plus parfaitement exécuté dans l’histoire des assassinats les plus célèbres. C’est pourquoi la récompense est si généreusement calculée. Dans une semaine, vous reviendrez ici même pour me présenter votre projet. S’il me convient, je vous verserai 100 000 € d’avance, puis le reste après exécution. Si, par contre, vous n’avez pas réussi à imaginer ce crime hyper-sophistiqué, vous conserverez l’acompte de 50 000 € et nous en resterons là. Ce crime sera commis sur une personne dont je vous indiquerai le nom, les coordonnées, les habitudes de vie, etc., de façon à ce que vous puissiez lui appliquer en toute connaissance de cause votre idée de meurtre. Bien entendu, tous vos frais seront à ma charge : vous n’aurez qu’à m’en présenter la note, en fin de mission. Je vous informe par ailleurs qu’il vous sera impossible de me dénoncer : vous vous dénonceriez alors vous-mêmes, car vous avez été filmés depuis votre entrée dans cette pièce et vous savez que je connais par cœur tous vos pedigrees. Des questions ?

Non, aucune question : nous étions tous complètement sidérés et suffisamment renseignés !

Pendant ce long discours de Monsieur Murmure, Chevrier était demeuré impénétrable, tandis que Crain semblait assez surpris, tout comme moi-même : pendant qu’il débitait son laïus, notre supposé commanditaire déguisé en barman semblait parfois hésiter, comme s’il faisait un effort pour parler. Pourtant, il s’exprimait aisément, même dans son débit si particulier car toutes ses phrases semblaient couler de source, sans jamais hésiter sur les mots. Sa voix, en vérité, semblait plus assurée que son attitude : la voix et le ton d’un homme qui a l’habitude de s’exprimer en public, bien sûr ! Crain pouvait penser qu’il se forçait : on ne débite pas une litanie pareille sans effort de volonté.

Certes… mais moi, je comprenais comment il pouvait s’en rendre capable. Mon cerveau ralentissait ses tours-minute, de plus en plus attentif au fur et à mesure que divers éléments s’assemblaient en lui…

– Bien, Messieurs, conclut Monsieur Murmure en constatant que personne parmi nous ne prenait la parole. Je ne vous retiens pas davantage. Rendez-vous ici dans une semaine. Bonne journée et bonnes réflexions.

Nous sortîmes tous. Chevrier semblait le plus pressé car il partit sans se retourner, sans nous adresser le moindre mot. Pour ma part, je me sentais moi aussi assez talonné par mes propres pensées car je plantai là l'ami Crain, sans écouter ses expressions étonnées assaisonnées de ses jurons favoris.

J'avais mieux à faire car j'avais tout compris, tout deviné.

Enfin, presque…

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

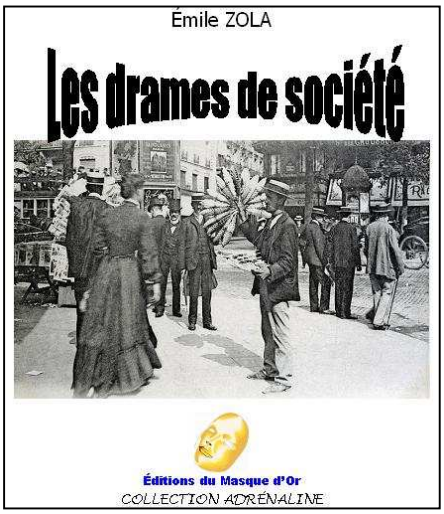
mai 2017

Émile ZOLA

Les Drames de société

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE



On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature d'avertissement, *qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.*

NB : une de ces nouvelles est publiée dans ce numéro dans la rubrique NOUVELLES

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« LES DRAMES DE SOCIETE » au prix de **19,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

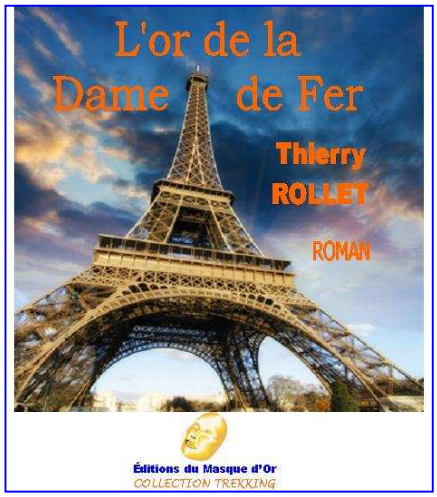
Signature indispensable :

AVANT-PREMIERE

Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer

Editions du Masque d'Or – collection Trekking



Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence… par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……..

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« L'OR DE LA DAME DE FER »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

INTERVIEW de Thierry ROLLET

L'OR DE LA DAME DE FER

Par Audrey WILLIAMS

Thierry, racontez-nous la genèse de ce roman :

Tous les Français, pas seulement les Parisiens, sont attachés à la Tour Eiffel, qui symbolise également Paris mais aussi la France aux yeux des touristes étrangers. On ignore généralement qu'elle fut le théâtre de mouvements d'opinion et d'un âpre marché, en surplus des événements historiques qu'elle a couverts ou dont elle fut la consolation. C'était donc un bon sujet de roman historique et un attrait supplémentaire pour mon lectorat, qui ne me l'a pas caché, même avant la rédaction du roman. Je me suis donc lancé, avec un bonheur croissant, dans cette nouvelle aventure littéraire.

Maintenant, racontez-nous comment s'est passée votre redécouverte avec ce monument – car c'est bien le cas, n'est-ce pas ?

En effet ! Je ne vous le cache pas : je n'aimais guère la Tour Eiffel, que je considérais comme une faute de goût (mais oui !) Cependant, en faire un personnage de roman m'intéressait car je savais que ce serait du goût de mon lectorat. Et c'est en redécouvrant son contexte et toute l'aventure humaine qui s'est greffée autour d'elle que j'ai appris, sinon à l'aimer, du moins à la trouver plus intéressante, notre dame de fer nationale !

Parlez-nous de votre travail de recherche – car, selon votre habitude, vous avez réuni une abondante documentation ?

Bien entendu. Certes, en tant que grande dame, la Tour Eiffel possède son site Internet. Elle est présente également sur d'autres sites. Beaucoup de publications lui ont été consacrées, notamment un fort beau livre très récent, que j'ai eu le bonheur d'acquérir. J'ai passé environ deux années à réunir cette documentation, ainsi que sur la bataille de Camerone, qui ouvre le récit.

Justement, pourquoi commencer un roman sur la Tour Eiffel avec une aventure aussi éloignée du sujet ?

Parce qu'il s'agit d'un roman d'aventures, justement, en même temps que d'histoire. L'ouvrage aurait sans aucun doute paru trop « sec », voire franchement stérile si je m'étais borné à raconter l'histoire de la Tour Eiffel. Il me fallait un contexte qui puisse se rapporter à elle et même lui donner un aperçu qui n'est pas forcément celui que tout le monde lui connaît. L'énigme, le suspense devaient y être présents.

Parlons de l'énigme : n'est-elle pas assez près du roman populaire tel qu'on le concevait à la Belle Époque ?

Analyse fort judicieuse : bien sûr, il s'agit d'un roman à énigme dans cette tradition, du moins dans la partie directement consacrée à la Tour elle-même. J'imagine sans peine que Rocambole ou Arsène Lupin aurait aimé découvrir la Tour Eiffel telle que je la présente… mais chut ! Ne gâchons pas la surprise aux futurs lecteurs !

Comment qualifieriez-vous la mentalité de vos personnages ?

Elle correspond à la mentalité de l'époque, qui était déjà combattue par la jeunesse. Ainsi, Jacques ne reprend pas à son compte les préjugés de sa famille contre l'épouse indienne de son oncle ni contre Charles, son cousin métis. Pour ses aînés, Chini l'Indienne, c'est la « moricaude », qu'ils ne respectent que parce

qu'elle leur apporte de l'or. Quant à Charles, il se trouve au carrefour de deux civilisations et c'est justement la culture indienne dont il a hérité de sa mère qui lui permet de supporter – le mot n'est pas trop fort – la famille de son père, Jacques excepté puisqu'il sera son seul ami, avant qu'il découvre l'amour avec la sœur de ce dernier. D'ailleurs, même la morale sexuelle de l'époque, axée sur une odieuse pudibonderie, fait également débat dans le roman.

Personnellement, j'y vois bien un reflet de ce choc entre deux cultures, qui fait partie de l'aventure humaine de ce roman. Cela semble un écho au choc de la nouveauté que représentait l'architecture de la Tour Eiffet à cette époque. Dites-nous en quelques mots.

En effet, la Tour a eu autant de détracteurs que d'admirateurs, avant, pendant et après sa construction. On la trouva d'abord disgracieuse et inutile ; on devait la démolir en 1922, mais les services qu'elle rendit durant la guerre de 14-18 la pérennisèrent… au grand dam de la famille Zeiss-Willer qui en fabrique les éléments dans le roman ! Je n'en dis pas plus là-dessus. Mais j'ai eu le plaisir, au cours de mes recherches, de découvrir que même des écrivains, soit la louaient, soit la vilipendaient. Jules Verne l'admirait, ce qui ne surprend pas, vu son œuvre. Par contre, Maupassant la détestait et venait souvent déjeuner au restaurant du premier étage, disant à ceux qui s'en étonnaient : *« C'est le seul endroit d'où je ne la vois pas ! »* Curieux, n'est-ce pas ?

Le roman a-t-il fait l'objet d'une pré-publicité prometteuse ?

Oh oui… au point de faire baver d'envie, je pense, les éditeurs qui l'ont refusé ! J'ai fait une souscription sur Facebook qui m'a déjà rapporté plus de 200 commandes. Je récidiverai en septembre, lorsque le roman sortira au Masque d'Or. J'espère d'aussi bons résultats.

Je vous le souhaite et vous remercie de votre participation.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆

X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

On commence par 3 comptes rendus de lecture :

Lou Marcéou a lu pour vous…

LE GRAND MARIN
de
Catherine POULAIN (éditions de l'Olivier)

Récemment, j'ai lu *le Grand Marin* de Catherine Poulain. Cet ouvrage, encensé par la critique – meilleur livre de l'année 2016, dans la catégorie : voyages, aventures –, prix Étonnants Voyageurs, sélection prix Goncourt du premier roman, prix du roman Ouest-France, etc… m'a personnellement un peu déçu.

On a évoqué : Jack London, Loti, Melville, Céline… Rien que ça ! Hélas, je n'ai rien trouvé de concordant !

Je m'attendais, en attaquant la lecture de cet ouvrage, à un dépaysement total. Cette jeune femme de 20 ans quittant Manosque pour aller se confronter au monde inhospitalier des pêcheurs de morue en Alaska, ça me branchait ! Texte bien écrit, phrases courtes et percutantes. Rien à dire sur la technique de l'écriture, sauf que les scènes se répètent à longueur de livre et finissent par lasser le lecteur. Je dois avouer avoir eu du mal à aller jusqu'au bout !

Ce que l'on apprend au cours des cent premières pages, sur la pêche en mer au large de l'île de Kodiak (Alaska), serait à mon avis, amplement suffisant pour alimenter notre soif de découverte. On sort de cette aventure, gavé de relents de poissons, baignant dans un jus infâme d'entrailles et de sang, inondé par les paquets de mer glacée, ceci jusqu'à la nausée. Et, de retour à terre, c'est la puanteur des conserveries, puis l'atmosphère enfumée des tripots où les marins se saoulent en compagnie des filles de joie. Cela ne change rien à l'affaire. Le reste… les pages suivantes ? Du superflu ! On tourne en rond. Même en se plongeant dans la seconde partie du livre, intitulé *le Grand Marin* dans laquelle Lili, « le moineau », la petite pêcheuse SDF – en chômage technique, arpentant désespérément les quais de Kodiak, attendant un hypothétique, prochain embarquement –, se lie d'amitié, puis d'amour, à ce grand gars débraillé, qu'elle connaît déjà. Elle vient d'effectuer une campagne de pêche à la morue en sa compagnie sur le Rebel. Jude, son Grand-Marin, est un buveur invétéré, accro de sexe, de tabac, d'alcool, et comme elle, de liberté ! Mais est-ce vraiment la liberté ?

Finalement, on n'apprend rien de plus sur cette Alaska mythique, si ce n'est cette vie de SDF de la mer. Pour moi, ce livre distille un ennui mortel, pour cause de scènes répétitives. Sous prétexte d'une certaine liberté – cela, on peut à la limite le comprendre ! Cette fille ne peut vivre enfermée dans un bureau ! Sa vie, c'est la vie au grand air – l'air glacé, le brouillard, les embruns ! Enfin, tout est relatif, il y a aussi le fond des cales, l'air chargé de puanteurs innommables ou bien de vapeurs toxiques lorsqu'on repeint les bateaux en cale sèche ! Il y a le danger permanent et mortel, en mer et sur terre pour cette petite femme obstinée et volontaire à exécuter un travail d'hommes, et quels hommes !

Mais mon avis tout à fait subjectif ne doit pas bien sûr décourager les futurs lecteurs du *Grand Marin*. C'est un bon livre. Toute considération reste valable, puisque la majorité l'a élu comme un des meilleurs livres de l'année 2016. À méditer !

Lou Marcéou

Commentaire de Claude JOURDAN : *ce livre fait l'objet de nombreuses critiques sur Amazon. Certains le trouvent « magnifique » mais les critiques négatives reprennent les mêmes termes que Lou Marcéou, ce qui démontre d'une façon indiscutable que les défauts de ce roman ont été remarqués par tout le monde et sont donc réels ! À mon humble avis, c'est plutôt ça qui est à méditer… !*

Audrey WILLIAMS a lu pour vous…

LA LOI DES ELOHIM
de
Thierry ROLLET (Éditions du Masque d'Or)

Notre ami Thierry se définit généralement comme un auteur de romans historiques et non pas un auteur de l'imaginaire, malgré certaines incursions dans la SF (*les Nuits de l'Androcée*, Éditions du Masque d'Or) et le fantastique (*la Médiatrice de l'enfer*, *Volontaires pour la Mort Noire*[4], éditions Dédicaces). Certes, il avoue avoir toujours aimé SF et fantastique – beaucoup moins la fantasy. Mais voici qu'il renoue avec la SF grâce à ce roman : *la Loi des Elohim*.

Lorsqu'il m'a présenté l'ouvrage, d'abord publié sous format électronique sur Amazon, j'ai été très surprise car je m'attendais plutôt à une grande fresque historique sur les Hébreux dans l'Antiquité, les Elohim, je le savais, étant le pluriel d'Eloa ou Eloi, l'un des nombreux noms du Créateur chez les Hébreux. Je m'en délectais d'avance, ayant infiniment apprécié *la Sainte et le Démon*, *Moi Hassan harki* ou encore *Spartacus – la Chaîne brisée*. Je ne me trompais qu'à demi, puisque ce roman est une version SF de l'histoire du roi Achab et de la reine Jézabel – voir la Bible, *1er Livre des Rois*, chapitres 16 à 22.

Thierry fait d'abord référence à *l'Apocalypse* en évoquant la perfection que, d'après ce récit de Saint-Jean, l'homme doit connaître avant la fin du monde. Ici, l'être humain a colonisé la galaxie entière et certains hommes se sont perfectionnés aussi bien moralement que technologiquement, de sorte qu'il leur est possible de communiquer directement avec le Créateur.

C'est là qu'interviennent des prophètes, qui guident le peuple comme l'ont fait Élie et Michée dans la Bible et luttent contre l'influence des faux dieux Haal et Askaré (parodies de Baal et Astarté) qu'apporte leur prêtresse, la reine Horaya (parodie de Jézabel), que le roi Thobar (parodie d'Achab) a eu le tort d'épouser en secondes noces. Le décor est planté, il n'y a plus qu'à suivre cette lutte du Bien contre le Mal, avec en prime les amours de Tirzi, fille de Thobar et du prince Alvar, issu d'un royaume voisin, pour entrer de plain-pied à la fois dans le romanesque et la légende biblique en version interstellaire…

« J'ai voulu, m'a expliqué Thierry, *représenter la SF d'une façon que je crois nouvelle, en ce sens qu'elle est plus idéologique, voire mystique. Je reproche à la SF en général, surtout aujourd'hui, d'être trop matérialiste, alors que l'on peut comprendre qu'en progressant dans le domaine technique qui lui permettra d'explorer l'univers, l'homme doit aussi progresser moralement, puisque, selon le mot de Montaigne :* « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » *C'est sans doute ce qui a déplu aux éditeurs auxquels je l'avais d'abord proposé : deux ont*

[4] Traduit en anglais sous le titre *Volunteers For The Black Death* chez Dedicaces LLC (USA).

refusé l'ouvrage, deux autres ne m'ont même pas répondu. Mettre Dieu et la Bible aux couleurs de la SF, ce doit être un péché aux yeux des puristes ! »

Et pourtant, nul n'est besoin d'être croyant ni même d'être amateur de SF pour affirmer que *la Loi des Elohim* est une œuvre d'art, avec un style qui est toujours aussi enchanteur, aussi puissamment évocateur que dans les autres romans de Thierry. En outre, les deux nouvelles qui accompagnent ce roman : *la Gauchère* et *la Nuit lumineuse*, le complètent en démontrant que l'humanité appelle constamment au secours, même sans en avoir conscience. Chez Thierry, ces appels sont entendus. Ses lecteurs s'en régaleront !

Audrey WILLIAMS

Thierry a lu pour vous…

MON PÈRE, MA MÈRE, ALLAH… ET MOI
de
Farah KAY (éditions LA BOITE À PANDORE)

Le propos de l'auteure était de décrire les malheurs de son enfance, durant laquelle elle avait le tort d'être née fille dans une famille marocaine émigrée en France. Bien sûr, ce thème est très à la mode, ce qui explique le succès du livre : on s'attend à y trouver – et on y trouve – l'évocation de cet esclavage que subissent les filles dans les familles d'origine arabes n'ayant pas su profiter de leur présence en France pour s'humaniser et libéraliser le statut de la femme. Cependant, le récit va encore plus loin puisque l'auteure évoque un esclavage non seulement idéologique, mais aussi sexuel, puisqu'elle va servir à assouvir dans sa propre famille les désirs des hommes !

On peut prendre goût à l'évocation d'un courage dont cette femme eut besoin pour s'évader de ce cercle d'horreur, pour regarder froidement cet asservissement inhumain et ceux qui le lui ont fait endurer. Cependant, on s'attendait à un style plus alerte et même à des descriptions plus parlantes. Bien souvent, et contrairement à ce que prétend la 4ème de couverture, le livre souffre d'une certaine sécheresse, voire d'une formulation assez vague qui ressemble à un excès de pudeur. Quand on veut dénoncer, on le fait en général d'une manière plus virulente, sans rien dissimuler, ce qui n'est guère le cas ici…

Enfin, on regrettera une composition qui saute du coq à l'âne d'une manière constante, avec des retours en arrière et des bonds en avant sans schéma défini. On subira une ultime déception avec une fin en queue de poisson. Non, vraiment, on ne peut recommander ce livre, car le témoignage demeure incomplet.

Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

DOSSIER DU JOUR

Les personnages de peintres et les références à l'art pictural dans :

Aurélien *(roman de Louis Aragon)*

Louis Aragon (1897-1982)

Un dossier présenté par Thierry ROLLET

2ème partie :

2) L'influence de la peinture sur les personnages

D'un peintre comme Blaise Ambérieux, dont nous n'avons jusqu'ici pas parlé parce qu'il n'est pas « dadaïste », nous pouvons dire qu'il entre immédiatement en opposition avec Zamora. Tout d'abord, une analyse de leurs caractères met en évidence l'incommensurable orgueil du premier, ainsi que la bonté et la modestie du second. Ainsi, on voit au chapitre 28 que Zamora, ayant peint une machine complexe dont les rouages ne peuvent tourner ensemble, se sert de ce tableau pour *« découvrir les imbéciles »*, c'est-à-dire ceux qui, tel Aurélien – et c'est là une ironie plaisante de la part d'Aragon –, ne manquent pas de remarquer à haute voix cette absurdité technique. Il s'agit bien d'une satire inversée : c'est plutôt Zamora qui apparaît comme un *« imbécile »* puisqu'il est l'inventeur de cette machine ridicule. Une telle attitude ne ressemble en rien à celle d'Ambérieux : il nous paraît plutôt sympathique au chapitre 77, lorsqu'il cherche à consoler son neveu Aurélien, qui est désolé d'avoir perdu Bérénice. En outre, Ambérieux ne se croit nullement un génie. Au chapitre 39, il confie même à Bérénice, venue visiter son atelier en compagnie d'Aurélien, qu'un de ses tableaux *« ne se vendrait pas cent mille balles. »* Sa passion et sa conception de la peinture lui ont donc conservé intactes toutes ses qualités humaines, tandis que Zamora a été entièrement perverti. C'est ainsi, comme nous le montre Aragon, que le « dadaïsme » ou art stérilisé va de pair avec l'immodestie généralement constatée chez l'artiste « dada ».

Le second point de divergence entre ces deux peintres est contenu dans la grande popularité de Zamora et dans l'incognito pratiquement total auquel Ambérieux se trouve réduit. Bien sûr, Zamora doit sa notoriété au « dadaïsme » triomphant à l'époque et au snobisme de la classe bourgeoise, événements sociaux que j'ai déjà longuement évoqués. Mais il faut également reconnaître que la modestie et la discrétion dont fait preuve Ambérieux, tant au sein de son art qu'au niveau de son comportement social, ne jouent guère en sa faveur. Il lui faudrait avoir les idées révolutionnaires de Zamora pour que son talent fût enfin reconnu. Chez Zamora, *« les rouges tournent à l'orange, les violets au chocolat »* ; d'ailleurs, *«* [il] *s'en balance : les couleurs, une superstition. »* Par contre, les toiles d'Ambérieux recèlent un incroyable luxe de détails et de couleurs. Je parlais tout à l'heure de discrétion au sujet de son art ; c'était uniquement une manière de souligner chez l'oncle d'Aurélien l'absence des extravagances « dadaïstes », omniprésentes chez Zamora. Celui-ci présente parfois à ses admirateurs *« le papier laissé blanc des aquarelles, les marges de dessins qui* [tentent] *l'effraction du génie »* ; en effet, selon Aragon, un peintre « dadaïste » ne peut atteindre le génie que par effraction, c'est-à-dire en bousculant ou en détruisant tout ce qui représentait l'art pictural jusqu'à l'avènement du mouvement « dada ». Au contraire, Ambérieux ne bouscule rien, ne détruit rien, même lorsque – et c'est une nouvelle ironie gentiment moqueuse de la part d'Aragon – il compose des tableaux si riches en détails que le dessin risque de devenir incompréhensible. Ce qui n'empêche nullement sa peinture de demeurer classique, en ce sens qu'elle s'attache toujours à représenter quelque chose, sans y inclure d'autre extravagance que ce luxe de détails auquel je faisais allusion plus haut. Cependant, si son art n'a pas fait de lui le fat qu'est devenu Zamora, il n'a pas non plus touché un public qui demeure, ainsi qu'Aragon ne cesse de le souligner, tourné irrémédiablement vers la stérilisation artistique prônée par les « dadas ».

Ainsi, sous la plume d'Aragon, nous voyons l'art pictural en général et l'art « dada » en particulier capables d'influencer profondément le caractère et la personnalité des peintes, ainsi que ceux de leurs admirateurs. Mais parmi ces derniers, il est impossible d'inclure Aurélien lui-même, du moins en ce qui concerne les amateurs de toiles signées du nom de Zamora. Le jeune héros du roman se présente d'ailleurs comme un intrus au sein de cette bourgeoisie qu'il fréquente assidûment ; en effet, bien qu'il soit un rentier aisé et oisif, il ne semble pas posséder les mêmes idées et cultiver les mêmes goûts que les gens de ce milieu. Il paraît alors évident et même normal qu'il ne goûte nullement l'art « dada ». C'est particulièrement visible dans le jugement qu'il porte sur l'invraisemblable machine peinte par Zamora ; en constatant que ses rouages ne peuvent pas tourner, Aurélien a opposé un raisonnement inspiré par la logique à un art qui en manque totalement, qui la nie même. Cependant, son incompréhension ainsi que son mépris non dissimulé vis-à-vis des toiles de Zamora ne l'empêche pas d'acquérir l'une d'entre elles. Le fait qu'il s'agisse du portrait de Bérénice Morel, la femme qu'il aime, explique son geste sans le justifier. : comment pourrait-il apprécier ce singulier portrait, composé de deux visages entremêlés, l'un triste, l'autre souriant ? En vérité, Aurélien n'a désiré posséder ce tableau que pour poursuivre un rêve, une chimère. En effet, l'amour qu'il voue à Bérénice est d'avance condamné, puisque celle-ci est une femme mariée. Ainsi, tout au long du roman, l'amour réciproque qui s'est créé entre elle et Aurélien ne peut jamais exister, se concrétiser vraiment. Bérénice apparaît donc à Aurélien comme une illusion, un but lointain, à peine discernable et, en tous cas, inaccessible. C'est pourquoi l'énigmatique portrait est pour lui une transposition des sentiments contradictoires qu'il éprouve pour cette femme. Cette peinture deviendra ensuite, lorsque Bérénice s'en ira, à la fois une énigme et un souvenir pour Aurélien ; en la contemplant, il essaiera de conserver dans sa mémoire les traits de Bérénice, en même temps qu'il recherchera sur ce double visage cette dualité de sentiments qu'elle lui a témoigné : le visage souriant sera la transposition de l'amour sincère et l'autre, triste, symbolisera le caractère impossible de ce même amour.

Conclusion

L'évocation de l'art pictural en général et de la peinture « dadaïste » en particulier est pour Aragon un moyen de flétrir la bourgeoisie, conformément à son idéal communiste. La classe sociale la plus riche apparaît ainsi en pleine décadence, parce qu'elle s'enthousiasme trop volontiers pour un mouvement soi-disant « artistique » tendant à stériliser, à détruire les fondements mêmes de l'Art. En contrepoint de cette mordante satire, Aragon tient à témoigner d'un manière objective, si ce n'est réaliste, de l'état d'esprit régnant au sein de la société des années 20, c'est-à-dire le délassement et la recherche des distractions nouvelles qui se firent jour après les épreuves dues à la Grande Guerre. L'art était alors une source principale d'intérêt et les œuvres « dadas » correspondaient à cet engouement pour des nouveautés propres à faire oublier les horreurs de la guerre.

Thierry ROLLET

Dans le prochain numéro :
Fiprovi

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Nous avions demandé à nos abonnés de nous envoyer des énigmes à résoudre, afin de poursuivre cet intermède plaisant…

…mais nous n'avons encore rien reçu ! Dommage !

Auteurs, à vos plumes ! Creusez-vous les méninges : nous l'avons fait avant vous !

Faut-il renoncer à vous en demander ?

LA TRIBUNE LITTERAIRE
(courrier des abonnés)

AMAZON ET LA FNAC

Les livres du Masque d'Or sont-ils vendus sur Amazon et à la FNAC ?

Oui pour Amazon, mais uniquement sous format électronique (Amazon Kindle). Pour les livres papier, Amazon exige toujours un stock qu'elle ne se presse pas de payer ! Par conséquent, imprimer un stock spécialement pour Amazon et attendre son bon vouloir pour le paiement serait une charge trop lourde pour le Masque d'Or (et pour bien d'autres éditeurs).

En outre, Amazon étiquette toujours comme « épuisé » tout livre qu'elle ne vend pas elle-même. Elle n'en affiche donc pas la couverture. Si vous avez un compte sur Amazon, vous pouvez ajouter cette couverture vous-même. Cependant, le livre n'est « épuisé » que sur Amazon puisqu'elle n'en dispose pas. Cela ne l'empêche pas d'être tout à fait disponible dans une autre librairie !

Non pour la FNAC du fait de ses exigences draconiennes : remise libraire imposée à 35%, refus de payer les frais de port et paiement… quand la FNAC y pense.

Ces deux enseignes abusent de leur pouvoir et bien des éditeurs protestent ou connaissent même des difficultés financières par leur faute ! Donc, le Masque d'Or ne traite pas avec elles. Selon le Code Civil, c'est à l'acheteur d'accepter les conditions du vendeur et non pas de lui imposer les siennes !

ADHERER À LA SOFIA

Certains d'entre vous ont déjà adhéré à la SOFIA. C'est une excellente initiative car c'est elle qui s'occupe de la répartition des droits de prêts pour les auteurs et les éditeurs. Chaque fois qu'un livre est emprunté, les bibliothèques reversent une contribution financière à la SOFIA, qui la répartit entre auteurs et éditeurs.

Si l'auteur est adhérent de la SOFIA, celle-ci lui reverse directement sa part. Sinon, c'est son éditeur qui le fait.

L'an dernier et cette année, j'ai reçu de la SOFIA des parts auteurs que je n'ai pas pu reverser car les auteurs concernés ne faisaient plus partie du catalogue du Masque d'Or. Il y en avait aussi pour d'autres auteurs, mais ils étaient déjà adhérents de la SOFIA, qui leur a reversé leurs parts directement, sans passer par moi.

Les autres, je vous le conseille, adhérez : vous recevrez plus rapidement vos parts auteurs, à condition toutefois :

1) que vos livres figurent dans les rayons d'une (de plusieurs) bibliothèques publiques ;
2) qu'ils aient été empruntés (plus il y a d'emprunts, plus nombreuses sont les parts versées).

Je précise en outre que les bibliothèques n'ont plus le droit de passer de commandes directes aux éditeurs : elles doivent passer par des librairies. Les libraires ont fait voter cette loi il y a déjà quelques années.

Le site de la SOFIA : www.la-sofia.org (cliquez sur "auteurs")

Amitiés littéraires,

Thierry ROLLET

NOUVELLES CONDITIONS DES CONTRATS MASQUE D'OR

Certains auteurs m'ont souvent contacté pour effectuer des corrections post-publication sur leurs livres publiés au Masque d'Or, arguant que le Masque d'Or fait imprimer les livres à flux tendu, donc selon des commandes et les ventes, comme indiqué sur le contrat.

Que l'on sache bien que désormais, *ces corrections ne seront plus possibles*. En effet, si je devais continuer, je devrais ne faire que cela, ce qui devient très difficile vu l'augmentation de mes tâches quotidiennes.

Les contrats Masque d'Or porteront donc désormais l'indication suivante :

Article 5 : présentation et caractéristiques techniques de l'ouvrage :

La maquette de l'ouvrage sera conçue par l'éditeur : mise en page, couverture, prière d'insérer, etc. L'éditeur est seul juge de la mise en page, effectuée d'après la PAO. L'auteur remettra un "bon à tirer" à l'éditeur sur présentation dès *(date)* d'une maquette électronique de l'ouvrage qui lui sera adressée par l'éditeur. Les corrections éventuelles du texte (coquilles d'imprimerie) seront alors définies entre l'auteur et l'éditeur. L'auteur devra alors confirmer à l'éditeur son bon à tirer (= acceptation d'imprimer l'ouvrage tel quel).

Il ne sera procédé à aucune correction d'aucune sorte après remise du bon à tirer. L'auteur devra donc effectuer *très attentivement* la relecture de son texte pour en signaler les éventuelles corrections (coquilles d'imprimerie) à l'éditeur.

L'éditeur

EST-CE UN PLAGIAT ?

Théoriquement et judiciairement non, je vous le dis tout de suite. J'aurais un exemple concret à vous présenter ci-dessous *(article récemment publié sur www.bottindulivre.info)*

On se pose souvent la question : qu'est-ce que le plagiat ? Littéralement, cela consiste pour un auteur *« à donner pour sien ce qu'il a pillé chez autrui »* (Larousse). Oui, certes, si un auteur se permet de publier sous son nom le texte intégral d'un autre, c'est un plagiaire. Cependant, on peut encore se demander si les idées (sans les textes) peuvent légalement passer pour un plagiat quand deux auteurs utilisent les mêmes, quitte à les remettre chacun à leur sauce personnelle.

Pour ma part, je pense que non car, dans ce cas, on n'en finirait plus de se plaindre et de condamner !

Je voudrais citer un exemple concret : à mon avis, par exemple, *le Dragon des Fenstone* (une aventure de Bob Morane) de Henri Vernes est la copie conforme (dans les grandes lignes) du *Chien des Baskerville* de Conan Doyle. Ainsi :

(voir tableau page suivante)

Le Chien des Baskerville	*le Dragon des Fenstone*
L'histoire se passe dans une région marécageuse d'Angleterre	L'histoire se passe dans les Everglades, une région marécageuse de Floride
Une malédiction pèse sur la famille Baskerville	Une malédiction pèse sur la famille Fenstone
Un chien « issu de l'enfer » menace les Baskerville	Un dragon « issu de l'enfer » menace les Fenstone
Un grand chien est dressé et grimé pour le rendre plus terrifiant	Un grand boa est dressé et on lui ajoute des accessoires pour en faire un dragon
Sir Henry Baskerville est sauvé à la fin par Sherlock Holmes et Watson	Lord Fenstone est sauvé à la fin par Bob Morane et Bill Ballantine
Les coupables sont les Stapleton, bâtards de la famille Baskerville, qui voulaient accaparer sa fortune	Le coupable est le frère cadet de Lord Fenstone, qui voulait accaparer sa fortune

Si le plagiat considère aussi les idées, Henry Vernes aurait pu être condamné. À ma connaissance, il ne l'a jamais été, Dieu merci. Donc, on n'a pas dû considérer qu'il y avait plagiat, malgré la grande similitude des idées.

À voir !

Thierry ROLLET

Commentaire complémentaire : En fait, c'est tout vu ! J'ai posé la question au service juridique de la Société de Gens de Lettres et celui-ci m'a donné raison : le plagiat consister à piller le travail d'un autre auteur, c'est-à-dire, pour le plagiaire, en publiant sous son nom *le texte intégral d'un autre auteur*. Mais, si le « plagiat des idées » était condamnable, auteurs et éditeurs crouleraient sous les procès – et les magistrats aussi ! Dans ce cas, des ouvrages comme le pastiche ou la parodie deviendraient impossibles.

Enfin, si jamais vous êtes pillés, chers auteurs, prenez plutôt cela comme un honneur car il est évident que l'on ne pille que les bons auteurs ! Je l'ai moi-même été plusieurs fois et je me suis souvent demandé si je ne devais pas envoyer des fleurs à mes plagiaires ! ***(Thierry ROLLET)***

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

NOUVELLES

Cette nouvelle est extraite du recueil :
LES DRAMES DE SOCIETE
(à paraître courant mai 2017)

LES ÉTRENNES DE LA MENDIANTE

AVANT que le mois de janvier ait passé, rappelons encore un trait caractéristique du jour de l'an à Paris.

Le 1er janvier, il y a grande toilette dans les bouges de Paris. Les mendiants mettent leurs plus beaux haillons, se parent de loques pour aller présenter aux passants les souhaits de la misère et demander leurs étrennes, la main tendue, la face inquiète et caressante.

Ce jour-là, la mendicité est tolérée ; il lui est permis de s'exercer en plein jour, sans se déguiser sous les mille formes des industries de la rue. Le joueur d'orgue peut laisser au logis la lourde boîte qu'il a portée pendant douze longs mois ; les marchands d'allumettes, de lacets, de chansons peuvent ne pas renouveler leur fonds de commerce. La voie publique est libre ; les sergents de ville tournent la tête ; les mains se tendant franchement, celles qui donnent et celles qui reçoivent.

Dans une maison haute et noire, au sixième étage, au fond d'une sorte de grenier, vit toute une famille indigente, le père, la mère et une petite fille de huit ans.

Le père est un grand vieillard sec et anguleux, la barbe et les cheveux longs et ébouriffés, d'un blanc sale. Il songe en soupirant aux beaux jours d'autrefois, lorsque les rues appartenaient aux pauvres, et qu'ils prenaient à eux seuls tout le soleil du bon Dieu et toute la pitié des hommes.

La mère ne songe plus. Elle semble vivre par habitude, et paraît insensible à la joie comme à la douleur. Le froid et la faim ont tué ses pensées et ses sensations.

La petite fille est le rayon du grenier sombre. Dans cette obscurité humide, lorsque sa tête pâle et blonde se détache sur la muraille noircie, son sourire a des lueurs de soleil ; ses yeux bleus, où l'insouciance met de soudaines gaietés, éclairent les coins du taudis. Elle ne pleure encore que parce qu'elle voit pleurer. Le 1er janvier, les parents et l'enfant se sont levés à cinq heures. La toilette a été longue et laborieuse. Puis le père et la mère se sont assis, immobiles, attendant le jour, tandis que la petite fille, plus coquette, a cherché vainement, pendant une grand heure, à cacher un gros trou qui occupe tout un côté de sa jupe.

L'enfant est heureuse. Elle va recevoir ses étrennes. La veille, son père lui a dit : *« Demain, tu te feras belle, et nous irons dans les rues souhaiter santé et richesse aux heureux de ce monde. Les gens heureux sont bons, et ils ont voulu qu'une fois dans l'année nous puissions solliciter en paix la charité des âmes tendres. Demain, de belles petites demoiselles, qui ont beaucoup d'amis, recevront en cadeau de grandes poupées, des corbeilles de bonbons ; on a voulu que les pauvres enfants comme toi, qui n'ont l'amitié de personne, ne restent pourtant pas les mains vides, et on leur a donné pour amis tous ceux qui passent en leur permettant de tendre la main à tout le monde. Les gros sous de l'aumône seront tes dragées et tes jouets. »*

La petite fille est dans la rue. Elle marche gaillardement, avec des hontes subites, s'arrêtant aux carrefours, sous les porches des églises, sur les ponts, partout où va le peuple. Son père et sa mère la suivent, graves, ne sollicitant pas eux-mêmes la pitié publique ; ils semblent rendre visite à la foule et lui présenter leur fille.

L'enfant arrête les jeunes et les vieux ; elle s'adresse de préférence à ceux qui portent des paquets, et ses yeux bleus leur disent dans une caresse : *« Vous qui venez de dépenser un louis pour faire la joie d'une de vos sœurs, ne me donnerez-vous pas un pauvre petit sou pour mes étrennes ? »*

Comment ne pas écouter la prière muette de son sourire ? Les pièces de cuivre tombent dru dans sa main. Elle ramasse sou à sou ses étrennes, ici et là, et elle éprouve ainsi jusqu'au soir les plaisirs de ce jour qui semblait ne pas s'être levé pour elle.

Le soir, les pauvres gens ont du feu et du pain. L'enfant, fière, a compté son trésor, et elle a pu un instant se croire aimée de toute une ville.

Oui, le 1er janvier, c'est nous, les heureux, qui sommes les parrains, les amis des petites mendiantes. Nous avons charge de leur faire oublier leur misère, de leur donner notre pitié et nos consolations.

Croyez-moi, l'année prochaine, emplissez vos poches de gros sous… Allez par la ville et distribuez vos étrennes aux malheureux.

Vous reviendrez riche de bons regards, de bonnes paroles. Vous sentirez en vous toute la foi de ces enfants pâles que vous aurez fait sourire, et, au retour, vous embrasserez plus tendrement les enfants heureux qui tendent les mains, eux aussi, mais sans honte, et pour des jouets de vingt-cinq francs !

Émile ZOLA

1ère publication : dans *le Petit Journal* le 26 janvier 1865, sous le titre *Chronique.*

Francis en République centrafricaine
par
Jeannette FIEVET-DEMONT
(1918-2014)

Ce texte est un extrait que Jeannette FIEVET-DEMONT m'avait transmis avant son décès, alors que j'avais déjà réédité plusieurs de ses livres[5]. Elle n'a pas eu le temps de réunir tous ces textes en un seul volume, c'est pourquoi nous les présenterons dans un ordre aléatoire. Les renvois à d'autres textes à paraître nous semblent d'ailleurs une bonne manière d'exciter la curiosité des lecteurs.

Le lendemain, à la frontière, le douanier nous demande si nous transportons des trophées. Il exige que nous ouvrions les voitures.

Effaré par le bazar qui y règne, il abandonne ses recherches.

Moins aimable, un gendarme nous arrête pour nous enjoindre de le suivre au commissariat. Il paraît que c'était la première chose à faire !

– Nous le saurons ! Merci gendarme. Nous le saurons pour la prochaine fois.

Déconcertés par notre politesse et nos sourires, alors qu'ils sont habitués à la mauvaise humeur des Français qu'ils s'amusent ainsi à embêter, lui et le commissaire à son tour, deviennent très aimables.

En République centrafricaine, la piste se révèle bien meilleure. Nous traversons d'immenses plantations successives de caféiers et de palmiers à huile. Un hectare de plantation par ouvrier, nous dira-t-on plus tard.

La piste est jonchée de grains de café qui sèchent au soleil. Nous roulons dessus.

– Boniface, qu'est-ce que tu attends pour en ramasser un sac ? dis-je en plaisantant.

[5] *Francis au pays des grands fauves*, *Mon bébé blond chez les Nègres Rouges* et des recueils de poèmes.

– Et comment je fais pour le torréfier et le moudre ? Y a encore beaucoup trop de travail !…

La route est longue et monotone. Nous avions prévu d'aller étudier les Pygmées qui vivent non loin d'ici, mais je suis trop malade et nous sommes pressés d'atteindre Bambari où j'espère trouver un docteur.

Oui, la route est longue et monotone surtout pour un enfant de huit ans plein de curiosité et de vitalité. Il s'amuse avec une guitare indigène, mais elle n'est pas solide et les boutons de bois s'en détachent. En fait, cette guitare est fabriquée avec une calebasse effilée en une sorte de manche, calebasse qu'on coupe en deux dans le sens de la longueur et sur laquelle on fixera un couvercle plat, des bouts de bois et des cordes : c'est le *guidigo*, la guitare indigène qu'avec la complicité de Boniface il a dû échanger contre une boîte de sardines.

Dégoûté de son *guidigo*, il extirpe son mélodica acheté au Nigeria et nous aurons droit à toutes les chansons qu'il connaît… alors qu'il ne sait même pas ce qu'est le solfège… Souvent, il improvise… Tout y passe : *Mon beau sapin, roi des forêts, Il est né le divin enfant, les Anges dans nos campagnes.*

Mon père étant musicien, je me réjouis de voir notre fils hériter de ce don et les mélodies qu'il égrène ainsi de mémoire, nous aident à passer le temps et à trouver la route moins longue !

J'ai hâte d'arriver à Bambari. Je suis à bout de forces : coliques, nausées, syncopes… Tous ces médicaments : rhodiacarbine, émétine, strychnine, syncortil ! Rien n'y fait ! Si nous ne trouvons pas de docteur, j'en partirai les pieds devant. J'en suis d'autant plus convaincue que mes parents sont décédés à l'âge que j'ai aujourd'hui et je me demande si Maurice, qui le sait, n'y songe pas aussi…

Nous avons prévu d'aller vivre un moment auprès des Pygmées, là-bas vers l'Ouest, mais je n'en peux plus et Maurice est inquiet.

– Des Pygmées, il y en a partout. On en retrouvera au Congo Belge, c'est là qu'il y en a le plus !

Maurice, au volant du Dodge rouge avec Francis et moi, au volant de la Land-Rover avec Boniface, je laisse quelques kilomètres entre nous pour ne pas avaler la poussière que soulève son camion et tout à coup, c'est l'accident.

Surgit soudain, face à moi, un énorme camion transportant un caterpillar dont la lame est au niveau du toit de notre Land-Rover.

Je n'ai que le temps de me jeter à l'horizontale sur Boniface à côté de moi. La lame coupante vient décapiter notre voiture un peu au-dessus de nos têtes.

Mais où donc est Boniface ? Il a disparu et je me retrouve seule. Il me faut l'attendre. Il me faut aussi attendre Maurice qui finira bien par s'apercevoir que je ne suis plus derrière lui !

Justement une voiture s'arrête derrière nous.

– *May I help you ?*

– Il y a mon mari, en avant, dans un Dodge rouge. Il doit m'attendre. Prévenez-le. J'ai eu un accident, mais tout va bien.

Le temps semble long quand on attend ! Et sous ce cagnard !

Enfin, voici Maurice qui a fait demi-tour, inquiet. Mais il se réjouit : le carton qui contient maintenant déjà une centaine de toiles et qui est dressé verticalement à l'arrière de ma voiture, n'a pas été touché. De justesse ! La lame est passée au-dessus et toutes ses peintures sont indemnes.

Mais où donc est passé Boniface ? Il a disparu. Nous ne pouvons pas l'abandonner !!!

Oh ! Surprise ! Voici qu'il nous revient, derrière nous, dans un camion. Il a bondi dans une voiture qui nous croisait, à la poursuite de notre chauffeur délinquant et le voici qui nous le ramène *« par la peau du cou »*.

– Pourquoi tu t'es sauvé, chauffard ?

– J'avais peur de vous avoir tué !

Champion de boxe amateur, Boniface, qui n'a pas vingt ans, n'a peur de rien, ni de personne. Et, surtout, il a toujours beaucoup d'initiative. Je suis amplement récompensée des leçons

de boxe que je lui ai payées autrefois comme *backshish* quand il s'était montré particulièrement efficace ou faisait sans broncher des heures supplémentaires.

Nous remplissons les feuilles d'assurance. Nous pouvons repartir.

Tout est rentré dans l'ordre, sauf que je conduis une voiture découverte, en plein soleil et en plein vent – le vent de la course !

À BAMBARI

Notre arrivée à Bambari ne passe pas inaperçue ! Chacun pense que le chauffeur a été tué Cela nous vaut un accueil chaleureux à la CRCT (Centre de Recherches sur le Coton et les Textiles). Une chambre nous est réservée.

Mais il nous faut faire réparer la voiture et tout d'abord pour Maurice, trouver à nouveau une Land-Rover à la casse.

Et il la trouve. Les ingénieurs du CRCT mettent gracieusement leur garage et leurs ouvriers à notre disposition.

Au garage où Maurice révise sa voiture, on lui parle d'un guérisseur : le Père BLANC de la Mission Catholique de BAMBARI ! Il va le consulter :

– Il me faudrait la voir ! Vous n'avez pas un vêtement d'elle ?

– Non ! Seulement son chapeau !

– Je peux toujours essayer !

De retour à notre chambre, Maurice me trouve réveillée et me raconte :

– Il faut aller le voir !

Un guérisseur ! Je suis sceptique !

Le Père Blanc m'installe sur une chaise, les coudes sur la table. Ma robe est une « robe tablier » ouverte, dont les pans se croisent dans le dos pour s'accrocher devant ; on peut donc l'entr'ouvrir jusqu'aux reins.

Je sens les doigts du prêtre me masser, me triturer avec même l'impression qu'ils passent sous mes vertèbres, dans mon corps même. Et je ris intérieurement, sachant mon Maurice horriblement jaloux. Je pense, rigolant dans ma barbe (absente chez une femme !) :

– Tout à l'heure, il va lui sauter dessus.

Je peux rire : je ne souffre plus ! Vifs remerciements au brave Père !

De retour dans la voiture, je ris :

– Qu'est-ce que tu as ?

– J'ai cru que tu allais lui sauter dessus en le voyant me peloter comme ça !

– Mais, il ne t'a même pas touchée !

Pourtant, j'avais bien cru sentir ses mains sur moi ! Comment l'expliquer ?

En tout cas, je ne souffre plus, ça c'est sûr.

Le docteur, un Français, venu m'ausculter, me soigne avec des piqûres d'émétine. Jusqu'à présent inefficaces, elles semblent agir aujourd'hui. Le docteur ne s'étonne pas de ces résultats rapides.

– Il y a longtemps que je travaille en collaboration avec lui, me dit-il.

La voiture réparée, Maurice, rassuré sur ma santé, s'est remis à peindre paysages et portraits et, sur l'insistance de nos amis de la CRCT, prépare une petite exposition. Elle a le succès habituel, les Libanais nous demandant souvent le portrait de leur femme et de leur villa dans les jardins débordant de fleurs : tulipiers, bougainvillées et hibiscus prennent là-bas la taille des arbres.

C'est l'occasion aussi de remercier nos hôtes en leur offrant le portrait de leurs enfants ou l'une de nos peintures. Tous les coloniaux ont envie de ramener en France le souvenir d'un pays qui les a envoûtés : l'Afrique.

Francis, toujours heureux d'aller à l'école, a voulu accompagner, ses nouveaux petits camarades, les enfants des ingénieurs. (Un chauffeur ramasse les enfants le matin pour les y conduire et va les rechercher à la sortie).

Cette école n'a qu'une dizaine d'élèves seulement dans une seule classe à trois niveaux, sous la direction de la femme d'un des ingénieurs qui était institutrice.

Un jour, Francis nous dit fièrement :

– J'ai fait la connaissance de géologues ; ils m'ont appris à trouver des pierres et à ouvrir des géodes[6] : regarde.

Il me rapporte en effet une magnifique géode. Dès lors, nous devrons lui acheter comme jouet, un véritable petit marteau pour assouvir sa nouvelle passion, celle des pierres, passion qu'il conservera toute sa vie.

Aujourd'hui, Francis n'est pas rentré à l'heure habituelle. Il doit être en train de jouer avec ses copains.

– Boniface, tu vas le chercher.

Quand Boniface revient, il est blême de colère :

– Le chauffeur l'a oublié !…

Je me précipite dans ma voiture et file à l'école. Je trouve l'enfant assis sur une grosse pierre. Je croyais le trouver affolé. Avec calme, il me répond :

– Je savais bien que tu allais venir me chercher.

C'est Boniface qui est furieux. Les Noirs n'ont jamais oublié les rapts d'enfants que les voleurs revendaient comme esclaves aux sultans…[7]

J'ai été soignée à Fort-Lamy par une masseuse, née au Tchad, qui disait avoir été la femme de chambre du Général Rommel, en Libye. Elle m'a raconté la longue caravane, les enfants cachés dans des sacs accrochés aux flancs des chameaux, leur terreur quand ils étaient arrêtés par des gendarmes… car ils aimaient leurs ravisseurs. Avec eux, au moins, ils mangeaient à leur faim !

À l'école professionnelle, j'en apprends une bien bonne :

En France, l'éducation sexuelle des enfants se fait en comparant avec les fleurs. À Bambari où les élèves sont des adultes, le professeur de génétique fait le contraire : il explique la fécondation des fleurs en comparant avec l'homme.

– Vous n'allez pas nous faire croire que ça a un rapport ! lui réplique un de ses élèves, déjà papa.

Oui, ces indigènes ne font aucun rapprochement entre le fait de faire l'amour à leur femme et la naissance des enfants !…

Dès lors, je me suis amusée à faire mon enquête un peu partout et je constaterai qu'il n'y a pas qu'à Bambari qu'on ne fait aucun rapport…

♋♋♋

Incident tragique : Un jour, l'un des ingénieurs que nos histoires passionnent, nous invite pour le déjeuner. Or, lors du repas, je trouve ses propos bizarres, incohérents. Il doit avoir bu !!!…

Le lendemain, nous apprenons qu'il a dû être rapatrié d'urgence par avion, à Paris. Il était brutalement devenu fou. En moins de vingt quatre heures !…. Nous ne l'avons plus revu. Mais je ne l'ai jamais oublié.

Autre accident tragique : Un soir de « nouba » les invités repartent chez eux, qui en voiture, qui en moto dont l'un de nos amis, sa femme derrière lui. Histoire de s'amuser, de leur faire peur, les occupants d'une voiture, probablement passablement éméchés, foncent sur la moto, mais le

[6] Géode : galet creux tapissé intérieurement de cristaux.

[7] Raconté lors de notre séjour à Fort-Lamy quand notre bébé qui avait dix-huit mois avait disparu, échappant à la surveillance de Boniface.

chauffeur rate son coup et c'est l'accident ! Notre ami est tué sur le coup ; nous retrouvons sa femme à l'hôpital, encore sous le choc et à qui on a caché la mort de son mari.

Hélas, le climat tropical fait souvent des ravages sur la santé des coloniaux.

Nous ne pouvons quitter ce pays sans aller visiter sa capitale, Bangui, plus en aval sur le Congo, Bangui dont le nom en langue bobangui, signifie « les rapides », un poste créé en 1889 par Albert Dolisie, administrateur de Brazzaville.

Celui-ci se lie avec le chef autochtone avec qui, au cours d'une cérémonie rituelle, il signe un pacte d'amitié, échangeant leur sang, enterrant lances et fusils dans le sol pour témoigner d'une paix assurée et d'une aide mutuelle indéfectible.

C'est pourquoi les Français sont toujours bien accueillis en République centrafricaine et pourquoi c'est là que s'est implantée, à Bambari, la CRCT. Dès le départ, les Français purent y déployer leur aide et leur dévouement au cours d'événements tragiques : une crue désastreuse en 1891, une épidémie de variole en 1892, une secousse sismique en 1893… Pourquoi aussi, les Pères Blancs furent si bien accueillis en 1893 bientôt suivis par les commerçants européens.

Je viens d'apprendre par la radio, l'accident d'avion survenu il y a quelques instants. Je demeure clouée de surprise et d'effroi. La veille, nous avons déjeuné avec les hôtes de nos amis. Mon voisin me disait qu'ils partaient ramener le Président BOGANDA. Il m'offrait de les accompagner ; voyage gratuit ; possibilité de rencontrer et d'interviewer le Président…

Malgré les regards noirs que me lançait Maurice, toujours jaloux de ceux qui se montraient trop gentils avec moi, je n'aurais pas manqué cette occasion superbe. Mais j'étais si fatiguée !

– Hein ! T'as bien fait de ne pas le suivre ! me dit froidement Maurice. Mais moi, je pense avec émotion à ce gentil garçon qui disparaît ainsi subitement, dans un accident si effroyable, dit la radio, qu'on ne peut même pas identifier les cadavres.

♋♋♋

Aujourd'hui, c'est moi qui suis en tête avec Boniface, Maurice suit derrière avec Francis.

La route qui nous emmène à Bangui est soudain jonchée de tiges de bambous placées en travers et visiblement mises là pour gêner le passage des voitures.

Un Noir armé de sa machette, s'est jeté à ma fenêtre.

– Où est le Président ?

– Il est derrière, mais pas dans le camion rouge, encore après.

Je n'en sais rien ! Mais le Ciel m'a doué d'un esprit d'à-propos qui m'a toujours servie.

On nous laisse passer et plus personne ne nous arrêtera. Le tam-tam sans doute a prévenu tout le monde.

Les indigènes sont de plus en plus nombreux sur les bords de la route. En arrivant à BANGUI, il nous est impossible de nous rendre à l'hôpital, première halte prévue. Impossible de fendre cette foule qui nous conduit immanquablement jusqu'à la cathédrale où, visiblement, on attend l'arrivée des voitures mortuaires.

Maurice a pu me suivre sans inconvénient. Il me rejoint maintenant. Harcelée par les journalistes, je ne peux que répondre :

– Ils arrivent ! Ils arrivent ! Ils nous suivaient… !

… Alors que je n'en sais fichtre rien…

Pourtant, je dis vrai car, une heure plus tard, les voilà et la foule se désintéresse de nous. Nous pouvons repartir…

À Bangui, nous sommes les hôtes de la Mission Catholique prévenue par le docteur et le Père missionnaire-guérisseur de Bambari qui ont arrangé cela pour nous.

Je vais beaucoup mieux mais je n'ai pas le courage d'aller visiter la ville et je me repose tandis que Maurice, flanqué de Francis et de Boniface, toujours armés de leur appareil photos, ira

filmer le marché et les bateaux qui descendent le fleuve chargés de grumes, les troncs de ces gigantesques géants de la forêt jusqu'à Brazzaville…

Pour moi, qui doit me reposer, une visite rapide : la grande corniche.

Les journalistes ont retrouvé ma trace et voici celui de la radio qui insiste pour une interview, ce soir. Comment refuser ?…

– Bon d'accord ».

Interview classique : ma vie, nos expéditions, un enfant né en brousse…

Je me retrouve comme en France, interviewée par Jacqueline Joubert.

Au moment de partir, un journaliste noir me rattrape. Sa collègue, avec qui il doit jouer une scène, n'est toujours pas arrivée. Il est paniqué. Personne sous la main.

– Vous ne pourriez pas la remplacer, vous ?

Je suis interloquée ! Mais bah ! Je l'ai fait, à Paris, avec Georges de Caunes. Alors, pourquoi pas ?!!!…

Mais ce qu'il ne m'a pas dit, ce journaliste, c'est que c'est une scène d'amour !!!

Interloquée alors de m'entendre appeler ma *« che'yie »* par un garçon à peau noire, j'ai peine à contenir un fou rire. Mais je joue le jeu et vais même jusqu'à imiter l'accent africain qui ne peut prononcer les « r » et répondre aussi :

« Mais mon che'yi… che'yi… »

Nous en avons bien ri ensuite, devant une tasse de café, de ce fameux robusta africain.

De retour à la Mission, une sœur m'attendait… Elle a besoin de mon aide pour soigner une petite fille de deux ans. Petit être fragile qui grelotte alors qu'elle fait plus de 40° et qui gémit péniblement, les yeux fermés. Nous la soignerons toute la nuit ; la sœur en récitant des « ave » sans arrêt, moi, en bassinant le petit visage d'eau fraîche et en contrôlant son souffle.

L'enfant a cessé de respirer à quatre heures du matin. C'était la première fois que je voyais une personne mourir et c'était une enfant de deux ans !…

Cela non plus, je ne l'ai jamais oublié.

Les rires, la joie, la vie aussitôt suivis de la détresse, de la mort.

Le destin se moque de nous.

Le lendemain, retour à Bambari par la même route. Bambari où nous retrouvons nos amis du CRCT, bouleversés eux-aussi par l'accident d'avion qui a tué leur collègue, Bambari où Francis retrouve avec joie ses copains.

Quelques jours de repos, de peinture pour Maurice et maintenant départ pour le Congo Belge via Bangassou.

Toujours le même paysage de plantations, de forêts de parasoliers où nous rencontrons – oh ! surprise ! – des troupeaux de zébus conduits par ces bergers Peuhl itinérants qui mènent leurs bêtes depuis la savane jusqu'ici pour les vendre. Ils sont surpris de m'entendre les saluer en haoussa. De ces dix années passées en Afrique Tropicale, Niger et Nigeria, où le haoussa est la langue vernaculaire, véhiculée par les « Dioulas », les marchands ambulants, j'ai fini par l'apprendre !…

Aussitôt, comme au Niger, au Nigeria et au Cameroun, c'est l'accueil chaleureux, le grand bol de lait qu'on vient de traire pour notre fils ! Surprise ! Ils ont appris là-bas, la recette des crêpes que j'ai enseignée un jour à leurs compatriotes du Nigeria[8] !!! Ils voudraient nous garder dans leur campement. Hélas ! Nous n'avons plus le temps !

Pas le temps non plus d'attendre la nouvelle lune quand les Yakoma, robustes guerriers et pagayeurs remarquables, dansent avec masques, sabres et coutelas… et frénésie !…

Il y a des jours où je regrette ce contrat qui me lie au *National Geographic Magazine* et qui brime ma liberté. Mais :

Quand faut y aller, faut y aller !

[8] Voir mes livres sur le NIGERIA

Et demain, l'aventure continuera….. au Congo Belge.

A Bangassou, au bord du fleuve, nous serons les hôtes du Ministère de l'Agriculture où nous pourrons nous régaler à satiété de fruits et de légumes et en emporter autant que nous voudrons… Des kilos, qu'il nous faudra abandonner à la douane belge parce que leur importation est interdite, mais gageons qu'ils ne seront pas perdus pour tout le monde…

En signe d'adieu, la République centrafricaine, que nous quittons, nous gratifie d'un magnifique coucher de soleil sur le Congo.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

FEUILLETON

LE CAUCHEMAR D'ESTE

par
Claude JOURDAN

1er épisode :

LA jolie petite ville de Tivoli, haut perchée sur son passé aussi bien que sur ses assises, s'élève sur la colline du même nom, sur la rive droite de la rivière Aniene qui cascade follement sur les flancs abrupts, dès qu'elle a dépassé les premiers contreforts de la cité. On y jouit d'un panorama saisissant, qui groupe en toile de fond la chaîne des Apennins et, sur un autre plan, la plaine romaine, avec un aperçu lointain mais parfaitement discernable, de la Ville Éternelle. Enfin, on y visite aussi bien l'Italie traditionnelle avec ses hautes maisons ocre qui défient les modernes conceptions de l'urbanisme, que la gloire romaine au second sens du terme grâce à des vestiges encore harmonieux de temples et de villas antiques.

Mais c'est surtout une période intermédiaire, aussi glorieuse que gracieuse, qui m'intéresse personnellement. Elle impose d'abord une domination sévère, plutôt que rébarbative, à la ville entière grâce à la forteresse de la Rocca Pia – « la Roche de Pie » – ainsi dénommée à cause de son concepteur : le pape Pie II, qui voulait ériger un symbole de discipline pour l'édification des Tiburtini ou habitants de Tivoli, personnages orgueilleux et batailleurs. La Renaissance et son faste précieux l'emportent ensuite, dans mon cœur comme dans celui de la cité, avec ses trois célèbres lieux de résidence de hauts dignitaires italiens. La Villa Adriana, la Villa Gregoriana et enfin, celle que je préfère entre toutes : la Villa d'Este.

Je dois avouer que cette préférence ne tient pas seulement aux grâces architecturales ou décoratives de ladite Villa, tant à l'intérieur que dans son parc à nul autre pareil. En vérité, l'un de mes ancêtres prit une part active à 1'aménagement de l'une de ses nombreuses curiosités : la Fontaine de l'Orgue.

Mais je la détaillerai plus tard. Il n'est que temps de me présenter : Jacques-Henri Venard, architecte spécialisé dans les arts décoratifs, né le 3 janvier 1890 à Tivoli, d'un père français et d'une mère italienne. Vous comprenez tout de suite que mon attachement à Tivoli est fortement teinté de chauvinisme. Mais c'est bien ce sentiment, déplaisant à d'aucuns, qui constitue le moteur de ma vocation. Je crois d'ailleurs que tout Tiburtino qui se respecte se laisse volontiers pénétrer, dès son enfance, par tous les charmes artistiques qui s'offrent à ses premiers regards.

Il me faut donner encore quelques précisions avant d'en arriver au véritable sujet de cette histoire – et Dieu sait pourtant combien j'aurais préféré ne jamais vivre ses plus terribles épisodes car mon être tout entier s'en ressent ! J'en ai reçu une leçon : même les petits paradis peuvent masquer l'enfer, et ne servir parfois qu'à cela d'ailleurs. Quant à l'idéal artistique, dont je me croyais pénétré, j'en ai vu de telles manifestations, dans cette Villa d'Este elle-même, durant cette inconcevable nuit, qu'il m'en reste l'impression, en ayant choisi ce métier, de m'être penché en réalité sur un gigantesque abîme, sans avoir assez de toute une vie pour en sonder les terribles profondeurs.

En 1918, l'Italie victorieuse, probablement grisée d'avoir réussi à soutirer à l'Empire austro-hongrois, vaincu et démantelé, le Trentin et le port de Trieste, annexait également la Villa d'Este, qui, entre-temps, était passée de-la Maison d'Este – celle de son concepteur : Hippolyte II d'Este, cardinal de Ferrara - à la Maison des princes allemands d'Augsbourg. Il n'était que justice qu'un chef-d'œuvre de l'art architectural italien, car la Villa est dans sa quasi-totalité l'œuvre de l'architecte Pirro Licjurio, revînt à l'Italie. La malheureuse demeure en avait bien besoin, car même la Maison d'Este s'était montrée fort ingrate vis-à-vis du berceau de sa gloire, en négligeant complètement les plus élémentaires travaux de restauration et d'entretien. Quant aux Augsbourg, cette propriété n'était pour eux qu'une partie de leur prestige, où aucun ne se rendait jamais.

Je l'ai dit, on doit à l'un de mes ancêtres : Claude Venard, l'agencement si particulier de l'orgue hydraulique de la Fontaine du même nom, sise dans le parc de la Villa d'Este. C'est pourquoi le Ministero per i Beni culturali e Ambientali, dès qu'il s'occupa de réunir les fonds et les corps de métier aptes à rendre sa splendeur passée – en partie, du moins – à ce joyau de Tivoli, trouva tout naturel de faire appel à moi, m'incluant d'office dans l'équipe des sauveteurs d'Este.

C'était en outre pour moi l'occasion de refaire mon identité. Bien qu'ayant combattu dans l'armée italienne sous le nom de Giacomo Venardi durant tout le 1er conflit mondial, j'étais resté attaché à la patrie de mes aïeux paternels. Je recouvrais donc la nationalité française tout en participant à la restauration de la Villa sous un patronyme qui lui était connu : Venard.

La Villa d'Este comprend deux parties d'inégale importance : la villa proprement dite ou corps d'habitation, aménagé en 1509 sur les bases d'un ancien monastère, juste à côté de l'une des plus belles églises de Tivoli : Santa Maria Maggiore, sise devant la Piazza Trento. Certes, la maison elle-même est un vaste écrin renfermant d'incomparables bijoux artistiques, tant picturaux qu'architecturaux, dont je ne présenterai pas l'inventaire. Je préfère néanmoins la plus grande caractéristique de cette fierté de Tivoli : le parc et ses cent onze fontaines.

Je puis enfin décrire celle qui fait l'orgueil de ma famille. Elle se compose d'un monument, œuvre commune de Pirro Ligurio et de Pirrin del Gagliardo, formé d'un grand arc surmontant une petite abside, dont le pavé s'orne d'une petite balustrade donnant sur un bassin ovoïde. La façade de l'arc, encadrée de quatre imposantes cariatides, est décorée de motifs mythologiques très caricaturés, en vérité, selon les conceptions de l'art baroque. Enfin, le tympan de l'arc s'interrompt au milieu pour laisser place à un aigle aux ailes déployées, tenant dans ses serres les enseignes du cardinal Alexandre d'Este, neveu du cardinal Hyppolite et continuateur de la Villa d'Este.

Quant à l'ouvrage musical de mon ancêtre, il est si bien dissimulé et d'une conception si habile – la vérité m'oblige à ce panégyrique – qu'au temps de la splendeur de la Villa, maint auditeur n'a pu croire que de simples jeux d'eau puissent être à l'origine des sons de l'orgue. La musique est produite par un puissant souffle d'air, comprimé par la pression de l'eau dans une conduite en forme de voûte. Par de savantes canalisations, l'air était dirigé vers les tuyaux de l'orgue proprement dit. Et tous les auditeurs s'étonnaient grandement de la qualité de l'instrument, tout en soupçonnant sans le dire leurs hôtes d'avoir dissimulé un orgue derrière ce monument, avec un organiste humain. À bien dire, une telle réalisation dépassait vraiment l'imagination des visiteurs du XVIème siècle !

♋♋♋

J'en arrive maintenant à un fait terrible, que ni les visiteurs ni les propriétaires de la Villa d'Este n'ont jamais pu deviner ni en avoir connaissance. Mon ancêtre, bien qu'il fût très pieux, s'était laissé (comment ?) circonvenir un jour, jour maudit, par d'invraisemblables lectures, qu'il s'était procurées grâce à sa soif de connaissances qui auraient dû lui permettre de progresser plus avant dans son art. C'est ainsi qu'il se procura, du moins dans des éditions assez expurgées, les Manuscrits Zanchiques du poète italien Fabio Zanchi, les Neuf Livres de Müh de l'Allemand von Kunz, le Culte des Lycanthropes du comte d'Aurlin, un mystique français, et surtout l'abominable Necronomicon de l'Arabe dément Abdul Alhazred, dont seul, d'après la thèse officielle, un auteur américain, né la même année que moi, possédait encore un exemplaire – je parle au passé car ledit auteur vient précisément de mourir ; on le considère comme l'un des précurseurs de la science-fiction, alors qu'il détenait en réalité les clés d'univers parallèles, horrifiants, peuplés de créatures qui attendent un nouvel avènement et la domination de notre monde, sur lequel elles ont jadis régné. Cet auteur ayant toujours été effrayé de ses découvertes, dont il connaissait les conséquences probables, je préfère taire son nom.

Ainsi donc, bien avant notre époque, ces livres circulaient – j'allais dire librement, du moins plus facilement qu'aujourd'hui car leurs effroyables révélations étaient l'apanage exclusif de quelques initiés. Mon ancêtre avait ambitionné d'en faire partie, projet couronné de succès, en ce sens que sa réalisation précipita Claude Venard dans des tourments hideux, sans doute jusqu'après sa mort.

Ces livres maudits contenaient, outre l'histoire de la colonisation de la Terre par les Grands Anciens, peuple fort sage et inconnaissable pour l'homme, leur lutte sans merci contre les Démons, qu'ils finirent par emprisonner dans des citadelles de pierres, de métal ou situées en dehors du temps et de l'espace, pour les plus redoutables de ces êtres sataniques. Diverses formules, transcrites dans les ouvrages susdits, permettent en outre d'invoquer ces Démons par-delà les abîmes hyperspatiaux qui les isolent de notre monde, de façon à faire d'eux des serviteurs. À cet égard, les Initiés ayant pratiqué ce terrible savoir ne se sont pour ainsi dire jamais douté que c'était eux, en réalité, qui devenaient alors les proies consentantes de ces monstres, en leur fournissant le moyen de repartir à la conquête de la Terre.

Ce savoir tourmenta donc l'esprit de Claude Venard, qui s'adonna alors régulièrement à d'affreuses invocations - en secret, car de son temps, les sorciers étaient promis au bûcher. Ainsi, entrant en contact mi-

physique mi-télépathique avec certaines entités supérieures et malfaisantes, il réussit à mettre au point un étrange clavier qui, adapté à n'importe quel grand orgue, pouvait créer une musique aux sonorités parfaitement hideuses, semblables à d'infâmes gargouillis, à des rugissements non identifiables et, de ce fait, empreints d'une innommable terreur, même de bruits qu'on ne peut appeler notes car ils reproduisent des sons absolument inconnus dans notre univers.

Ledit clavier achevé, où croyez-vous que mon ancêtre le plaça ? Vous avez deviné : dans le corps même du monument qui constitue la Fontaine de l'Orgue, au parc de la Villa d'Este, naturellement dans le secret le plus total.

Ma famille a toujours été traditionaliste, au point de considérer comme une gloire chaque lettre écrite par l'un de ces membres, surtout si celui-ci apportait une gloire très réelle, c'est-à-dire officielle, à la tradition familiale. C'est pour- quoi toute la correspondance de Claude Venard avait été pieusement conservée – et parmi elle, une véritable épître dans laquelle il indiquait, outre une méthode – pour ne pas dire une partition –, l'endroit exact où avait été dissimulé par ses soins le clavier maléfique, soit dans une moulure de l'un des bas-reliefs.

Aussi ma tâche officielle, dans l'équipe chargée de la restauration de la Villa d'Este, se doublait-elle d'une autre, rigoureusement secrète, bien sûr : faire disparaître à jamais ce que mon ancêtre considérait comma son grand-œuvre : le clavier.

♋♋♋

J'arrivai à la Villa d'Este le 27 avril 1919. Les travaux commencèrent. J'avais parmi mes compagnons de travail un peintre nommé Fabrizio Garini, le seul véritable ami que j'eusse au sein de cette équipe où, outre Fabrizio, je ne connais- sais que le maître d'œuvre, Ernesto della Rebbia, personnage autoritaire, hautain, fort imbu de lui-même et que l'on soupçonnait de faire partie des arditi, ces nationalistes exaltés dont un parti armé venait récemment d'investir de force la ville de Fiume, déclarée « libre » ou sans nationalité au lendemain de l'armistice, et revendiquée par les farouches partisans du poète Gabriele D'Annunzio.

Il me fallait attendre plusieurs jours avant de mettre mon projet à exécution : je ne pouvais œuvrer que de nuit, par prudence, et pour ce faire connaître les heures et les lieux de surveillance de la Villa; il était fort improbable que les autorités laissent ce joyau enfin rendu à l'Etat italien ouvert à tout venant dès la fin du jour. Ce qui, pourtant, se produisit : le soir ou je passai enfin à l'action – c'était celui du 30 avril –, la porte donnant sur la Piazza Trento n'était ni fermée ni gardée ! Je m'en étonnai, évidemment, mais l'importance de ma mission était telle que ne pas profiter d'une telle occasion eût été un véritable crime.

Dans ma hâte, je n'avais oublié qu'une seule chose, capitale pourtant : la nuit du 30 avril au 1er mai n'a jamais été une nuit pareille aux autres ; par un hasard – en était-ce bien un ? – particulièrement redoutable, je m'apprêtais donc à ôter aux Démons l'accès à notre univers... en pleine nuit de Walpurgis.

(à suivre dans le prochain numéro)

♋♋♋♋♋♋♋♋♋♋♋♋♋

MORCEAU CHOISI

La Gardelle

un roman de Sophie DRON

dont nous vous offrons un extrait :

CHAPITRE CINQ

COMME annoncé, Fred débarqua le vendredi en fin d'après-midi, accompagné d'une blonde sportive aux jambes interminables et aux courtes nattes. Il me présenta Valérie Dubrac, qui m'embrassa sur les deux joues sans faire de manières ; son côté spontané et sa bonne humeur me plurent immédiatement ; je constatai rapidement qu'elle était bien plus fine mouche que le premier abord ne le laissait supposer. Je m'attendais à une de ces poupées Barbie sans cervelle qu'il collectionnait habituellement, mais je me rendis rapidement compte qu'il n'en était rien : sans en avoir l'air, elle menait ce grand dadais par le bout du nez. Elle m'apprit incidemment qu'elle était la fille unique d'une famille comptant quatre fils plus âgés qu'elle ; elle avait donc eu toute son enfance pour apprendre à gérer les garçons et s'imposer en douceur lorsque c'était nécessaire. Mes invités installèrent une toile de tente en plein milieu des herbes folles du jardin : j'avais beau fouiller ma mémoire, je ne me rappelai pas avoir vu, une seule fois, Fred utiliser le moindre outil avant ce jour, qui fut donc à marquer d'une pierre blanche. Et observer Fred manier un maillet et des sardines sans se blesser fut un grand moment. Nous dînâmes dehors, la prévoyante Val ayant préparé un pique-nique très roboratif, ce qui me changea agréablement de mes repas pris sur le pouce ; c'est comme par hasard le moment que choisit mon copain félin pour débarquer, la mine vivement intéressée. Fred, de son côté, déboucha une bouteille de rosé qui ne fût pas sans lien avec le mal de tête qui m'accueillit à mon réveil. Il faisait un peu frais et, grâce au réchaud nouvellement acquis, nous bûmes un café lyophilisé mais bienvenu et réconfortant, puis nous nous occupâmes de sortir des nombreux meubles disséminés dans toute la maison – puis de trier – tout ce qui serait ensuite remis à des œuvres charitables.

Au cours du déjeuner, une nouvelle fois organisé de main de maîtresse – si je puis dire – par Valérie, qui mangea avec le chat sur les genoux, je leur rapportai ma conversation avec René ; puis nous nous rendîmes à l'atelier, où je leur montrai la statue.

– M'ouais, marmonna Fred en tournant autour d'un air concentré, c'est peut-être bien la femme de la photographie…

– Quel scoop ! lançai-je goguenard, en croisant les bras.

– Quoi qu'il en soit, rétorqua Val, je trouve cette statuette vraiment ravissante !

J'allais acquiescer en me tournant vers elle, mais je me pétrifiai soudain lorsque mon regard balaya l'encadrement de la porte restée entr'ouverte. Fred et Val, étonnés par mon mutisme et encore plus certainement par ma tête qui devait être un chef-d'œuvre de stupéfaction, tournèrent, dans un bel ensemble, leur regard vers la porte : *la femme de la photographie se tenait debout devant l'entrée !*

Je me repris néanmoins après quelques secondes : si la jeune personne en face de moi ressemblait étonnamment à la mystérieuse inconnue, elle présentait aussi quelques différences évidentes, lorsqu'on y regardait attentivement : les vêtements tout d'abord, qui étaient bien de notre époque : elle portait un pantalon kaki avec un tee-shirt coordonné et, si la bouche et le nez droit étaient identiques, ce n'était pas le cas des yeux, sombres mais en amande. Elle avait certes des

attaches très fines, mais elle paraissait aussi plus élancée que le modèle. Ses cheveux noirs, épais et bouclés, étaient relevés en un chignon lâche sur un cou fin et délicat, ce qui lui donnait une allure de danseuse. Elle portait un sac à dos en tissu. Elle devait enfin avoir une bonne vingtaine d'années.

– Bonjour, tenta-t-elle, un peu déroutée par notre accueil, n'osant franchir le seuil.

– Bonjour, m'entendis-je rétorquer, par pur automatisme.

– Excusez-moi, j'ai appelé, mais je n'ai obtenu aucune réponse. Puis, j'ai perçu des bruits de voix, alors j'ai suivi le sentier. Je vous dérange sans doute ? continua-t-elle, toujours mal à l'aise.

Je notai qu'elle avait une voix agréable.

– Mais non, heu… désolé, je suis Thomas Pérès, me repris-je, en avançant vers elle et en lui tendant une main qu'elle serra, rassurée ; nous sortîmes tous de l'atelier et je lui présentai mes amis, retrouvant un peu mes bonnes manières.

– Je m'appelle Diane Kolvic et je cherche Monsieur Paul Pérès.

Évidemment, c'était la signataire de la lettre, la petite fille de ce couple juif que mes grands-parents avaient aidé durant la guerre. Ainsi, nous avions au moins la réponse ferme à une question : la belle inconnue de la photo et Milena K. n'étaient bien qu'une seule et même personne !

– Je suis son petit-fils, la renseignai-je. Mon grand-père est décédé voilà presque 14 ans.

Son visage refléta brièvement sa déception et elle se tourna vers un adolescent, assez grand et blond, qui venait de nous rejoindre. Elle nous présenta rapidement à son cousin, Élie Witzberg ; il paraissait aussi timide et réservé que sa cousine semblait déterminée et sûre d'elle, mais il avait une bonne bouille encore enfantine aux traits fins et réguliers. Il me regardait fixement, visiblement interloqué :

– Est-ce que vous êtes Thomas Pérès, le célèbre romancier ? interrogea-t-il à brûle pourpoint.

– Heu oui, confirmai-je, pensant que l'adjectif « célèbre » était certes flatteur, mais peut-être un tantinet exagéré.

Il eut alors un large sourire :

– J'ai lu tous vos livres et je les trouve vraiment super ! Moi qui pensais que vous aviez pris un pseudonyme ! Quelle chance !

Je le remerciai, à la fois amusé et légèrement gêné par son air émerveillé, puis j'invitai tout le monde à aller s'installer plus confortablement pour discuter.

Quelques minutes plus tard, nous étions tous assis à l'ombre autour de la table du déjeuner et devant un verre de boisson fraîche servi par la toujours efficace Val, écoutant religieusement ce que Diane Kolvic avait à nous apprendre :

– Notre grand-père Isaac était médecin en Alsace où il vivait avec notre grand-mère, Milena et la mère de celle-ci. Mais dès 1940, ils ont dû laisser presque tout ce qu'ils avaient sur place pour trouver refuge à Paris, où ils avaient encore de la famille. En juillet 1942, ils ont échappé de peu à une rafle. Malheureusement, ça n'a pas été le cas du reste de notre famille : notre arrière-grand-mère, notre grand-oncle, sa femme et son fils. Avant que notre grand-père puisse les prévenir, ils ont tous été arrêtés. Nous savons aujourd'hui qu'ils ont été déportés à Auschwitz, dont aucun d'entre eux n'est jamais revenu. Nos grands-parents ont été momentanément cachés par un ami médecin : celui-ci a bien essayé de savoir où leur famille avaient été emmenée, mais personne n'avait d'information exacte sur la destination du convoi dans lequel ils avaient été embarqués. Mais aussi, comment imaginer à l'époque ce que les nazis avaient entrepris, c'est-à-dire la solution finale ?

« Nos grands-parents ne voulaient pas faire courir de risque supplémentaire à leur ami et à sa famille. Il fallait qu'ils partent rapidement. Toujours grâce à ce docteur, ils avaient pu obtenir de faux papiers. Ils ont entrepris un pénible exode à travers la France, au cours duquel ils ont dû constamment se cacher, voyageant plutôt de nuit, à pieds la plupart du temps. Ils sont arrivés enfin non loin de votre village, alors encore en zone libre et où habitait un oncle de notre grand-mère : il faisait partie du réseau de résistance de la région et ne pouvait les garder chez lui, mais il a

immédiatement contacté un ami sûr : votre grand-père. Paul et son épouse ont accepté sans hésiter de prendre le couple chez eux.

« Lorsque la zone libre a été occupée, les Allemands se sont fréquemment rendus dans le village, mais votre famille a continué de protéger Isaac et Milena jusqu'à la Libération. Ils ont enfin pu repartir pour Paris, où mon père, Lionel, vit encore aujourd'hui avec ma mère, Suzanne. Sa sœur, ma tante Rachel est la mère d'Élie. Nos grands-parents, quant à eux, ont quitté la France pour Israël en 1980, où mon grand-père est décédé voilà quelques mois.

« Ma grand-mère nous a raconté leur histoire peu de temps après et elle nous a priés de rechercher votre grand-père, afin de pouvoir le remercier à la fois personnellement et plus officiellement. Elle tient beaucoup à ce que vos grands-parents soient reconnus en tant que Justes par Israël. J'ai donc écrit à cette adresse, qu'elle n'a évidemment jamais oubliée et comme je n'ai pas eu de réponse, j'ai pensé que la lettre s'était perdue, que votre grand-père n'osait pas donner suite… Nous avions bien sûr envisagé qu'il pouvait être décédé, depuis tout ce temps : il fallait donc que nous sachions et c'est pourquoi nous sommes venus, conclut-elle simplement.

J'avais la gorge un peu serrée, en partie à cause, bien sûr, du récit que je venais d'entendre, mais aussi parce que je comprenais de moins en moins pourquoi les miens m'avaient caché cet épisode de leur vie. Ils avaient fait preuve de beaucoup de courage et j'aurais tellement été fier de l'apprendre de leur propre bouche ! Je constatai que Fred et Val étaient eux aussi sous le coup de l'émotion : le premier était inhabituellement silencieux et Val avait les yeux embués. Élie n'avait pas prononcé un mot, mais il avait acquiescé plusieurs fois durant le récit de sa cousine. Tous les regards convergèrent vers moi, mais je ne savais que répondre. Finalement, je m'adressai à Diane et Élie :

– J'ai interrogé un des anciens du village : il m'a confirmé que ma famille avait effectivement caché un couple juif à *la Gardelle*, mais il ne sait pas grand-chose de plus, à priori. Je n'étais même pas au courant : ma famille ne m'a jamais parlé de quoi que ce soit, sans doute parce qu'aider ces gens leur avait paru normal, ou par besoin d'oublier cette période si dure et à l'issue de laquelle ma grand-mère est morte, ou encore par souci de me tenir à l'écart de souvenirs douloureux, ou peut-être tout cela à la fois. Je regrette sincèrement que votre grand-mère ne puisse exaucer son vœu !

Je sortis la photographie découpée de mon portefeuille et la lui tendis :

– C'est un morceau de la photo de mariage de *Granny*, elle n'est pas complète, précisa-t-elle, en me fixant, intriguée. Elle avait donc laissé une photo ici. Je comprends maintenant votre réaction, lorsque je suis apparue à votre porte ; tout le monde dit que je lui ressemble beaucoup.

Et elle me rendit la photographie.

– Ma tante Rose est décédée voilà peu et c'est en rangeant des affaires, il y a trois ou quatre jours, que je l'ai trouvée, sans savoir de qui il s'agissait, précisai-je.

Je tus le côté insolite de la cachette de la photographie et ne parlai pas non plus de la statue inachevée, refusant de sauter rapidement à une conclusion trop facile. Mais enfin, j'avais comme l'intuition que la jeune et jolie Milena n'avait pas dû laisser mon grand-père complètement indifférent, quelques quarante ans plus tôt.

Élie chuchota quelques mots à l'oreille de sa cousine, qui acquiesça et reprit la parole :

– Il est possible – et même fréquent – de remettre la distinction à titre posthume à un membre de la famille, lorsque le Juste n'est plus en vie. Seriez-vous disposé à la recevoir au nom de vos grands-parents ? Nous pensons que c'est ce que proposerait *Granny*, précisa-t-elle.

Je restai muet à nouveau : tout se mélangeait dans ma tête. D'abord, je détestais viscéralement toutes les manifestations publiques où je devais être en première ligne, faire un discours ; et puis, j'avais mon roman à boucler, la maison à vendre…

– Mon grand-père n'aurait peut-être pas souhaité cette reconnaissance, hasardai-je enfin.

– La plupart des Justes ne se considèrent pas comme des héros, il arrive donc que ceux-ci commencent par refuser. Mais cela reste le seul moyen de les remercier concrètement et de mettre en avant des actes pleins d'humanité et de courage, insista Diane.

Devant mon hésitation qui se prolongeait, elle inscrivit quelques chiffres sur un morceau de papier tiré de son sac et, me le tendant, elle reprit :

– Il est plus que légitime que vous ayez besoin de réfléchir un peu à tout ça. Voici le numéro de téléphone auquel vous pouvez me joindre, si vous avez besoin de précisions. N'hésitez pas non plus à rencontrer mes parents, ils seront heureux de vous connaître. Et surtout, contactez-moi lorsque vous aurez pris votre décision, qu'elle soit positive ou négative. Dans ce dernier cas, nous comprendrons parfaitement. Maintenant, nous devons repartir maintenant pour Paris. Merci infiniment de nous avoir reçus.

Nous raccompagnâmes les deux cousins jusqu'au portail, devant lequel les attendait une 2 CV bleue. Diane me tendit une main longue et fine, serra la mienne tout en me regardant à nouveau droit dans les yeux : son visage grave se détendit soudain et un sourire aussi inattendu que magnifique me coupa littéralement le souffle. Cette fille-là devait briser pas mal de cœurs autour d'elle !

– J'attends votre appel, Thomas.

Je me raclai maladroitement la gorge et promis, évidemment.

Ils prirent congé et nous regardâmes la voiture s'éloigner, puis disparaître au tournant du chemin, avant de retourner dans le jardin, tout en commentant le récit fait par Diane.

Fred et Val restèrent jusqu'au lendemain soir pour m'aider à faire encore quelques paquets ; l'entrain du premier jour s'était mué en une sorte de gravité que même Fred respecta. Puis, ils repartirent : Fred, vers ses articles et Val, qui était professeur de sport, vers ses élèves. Je me pris à penser que j'en voudrais un peu à mon ami, s'il la traitait comme les autres filles, c'est-à-dire en accessoire décoratif et régulièrement remplacé ; je me promis de lui en toucher deux mots, dès que je le reverrai. Je me rendis à la poste pour appeler Isa et lui racontai succinctement la visite des cousins Kolvic, en lui promettant de lui donner tous les détails à son retour.

Je rentrai en ville dès le lundi matin, des tas de cartons empilés en tous sens dans la voiture et que j'allai immédiatement déposer aux *Chiffonniers d'Emmaüs*. Je passai le reste de la journée à rechercher et faire des photocopies d'articles ou de témoignages sur la Deuxième Guerre mondiale. Puis, rentré à l'appartement avec une épaisse liasse de feuilles sous le bras, je me plongeai jusqu'à l'aube dans les récits du meilleur et du pire de l'homme envers l'homme durant ces sombres années : de simples civils avaient risqué leur vie, celle de leur famille pour sauver de parfaits inconnus parfois, des voisins ou des amis, seulement coupables d'appartenir à un peuple condamné au génocide par un fou furieux, alors que dans le même temps, des milliers d'hommes et de femmes avaient suivi et pour certains peut-être même dépassé dans l'horreur, la mythomanie meurtrière d'Hitler : des militaires, des civils encore, mais aussi des médecins. D'autres avaient pourtant trouvé la force de refuser, de résister, de se battre comme ils le pouvaient : en cachant et protégeant des adultes et des enfants, en les aidant à fuir, en entrant dans les réseaux de résistance, en falsifiant des documents, en fabriquant des munitions inutilisables pour les Allemands. Était-ce si important de démêler s'ils furent d'authentiques héros ou des personnes simplement humaines au sens noble du terme, alors que seulement apporter de l'aide à un Juif était à l'époque considéré, par ceux qui représentaient le pouvoir aveugle et brutal, comme un crime majeur ?

◆◆◆

***Lisez la suite dans* La Gardelle**

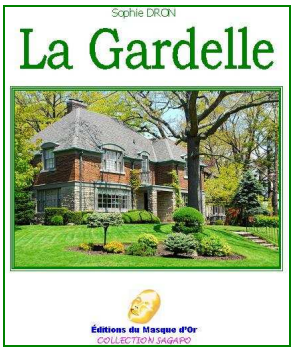
Pour commander ce livre :
(voir page suivante :)

Sophie DRON

La Gardelle

La maison des Justes

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION SAGAPO



À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

BON DE COMMANDE
À découper et à renvoyer à :
SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« La Gardelle »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle.

Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

- ***Destin de mains,* de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €**

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

- ***Sauvetage retro-temporel,* de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €**

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe… Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps… et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

- ***La Gauchère* de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €**

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

- ***la Goule* de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €**

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

- ***Les Larmes d'Allah* de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €**

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation… Va-t-il admettre qu'Allah réprouve son geste ?

- ***Sur la piste de Satan* d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €**

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus… La police enquête mais… ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

- ***Une journée bien remplie* de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02**

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

- ***Spirit ou la Folie de l'écrivain* d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02**

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plait à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare, l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

- ***L'Odyssée du* Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €**

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures… !

… la liste n'est pas exhaustive !

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)
2 exemplaires disponibles
Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19ème siècle.

Prix public : 23 € **Prix réduit : 19,55 €**

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 **1 exemplaire disponible**
En cette fin de 38ème siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20ème siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 **2 exemplaires disponibles**
Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.
À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € **Prix réduit : 17,85 €**

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES **2 exemplaires disponibles**
Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013
Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?
On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?
Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste,

Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € **Prix réduit : 18,70 €**

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € **Prix réduit : 14,45 €**

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune…

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 € **Prix réduit : 7,22 €**

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard…

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

❖ ***BALTHAZAR***, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011** **3 exemplaires disponibles**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :
- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € **Prix réduit port compris : 15,30 €**

❖ ***LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)*** **2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : **« Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. »** C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

❖ ***LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)*** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix *le Masque du Démon* avait pour thème : ***« Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »***

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

❖ ***WOLFGANG M.,*** par Valérie CLAUZURE (roman) **2 exemplaires disponibles**

L'auteure : *« J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € **Prix réduit port compris : 16,05 €**

❖ ***LA REINE GRUACH,*** par Sylvie FRESSIGNE (roman) **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se

multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € **Prix réduit port compris : 17,85 €**

- *La Belle endormie* suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...
De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.
Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legœnec* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin :* Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 € **Prix réduit port compris : 15,72 €**

- *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € **Prix réduit port compris : 15,72 €**

- *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite…

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme…

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 € **Prix réduit port compris : 18,27 €**

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : ***Spiros****, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils* ***Thaddeus*** *comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie :* ***Spartacus****, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de* ***Spiros****. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de* ***Thaddeus****…*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

- *Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier… Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?*
- *Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire…*
- *Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?*
- *Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?*
- *Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?*

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € **Prix réduit port compris : 17,25 €**

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS) **3 exemplaires disponibles**

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment… les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement… vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève*** *relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment.* ***La robe rouge de Geneviève*** *peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient… possible.*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) **2 exemplaires disponibles**

Résumé : *« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ?*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr* (Amazon Kindle) et *www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- *Le Fauve du Grand Cirque*, de Thierry ROLLET
- *L'Exploratrice*, de Claude JOURDAN
- *La grammaire française à l'usage de tous*, ouvrage didactique
- *Cryptozoo*, de Thierry ROLLET
- *Mars-la-Promise*, de Jean-Nicolas WEINACHTER **(Prix SCRIBOROM 2005)**
- *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
- *Le Trône du Diable*, de Jenny RAL, polar **(Prix SCRIBOROM 2006)**
- *Pour Celui qui est devant*, de Claude JOURDAN
- *Les Broussards*, de Thierry ROLLET
- *Vénus-la-Promise*, de Jean-Nicolas WEINACHTER
- *Les Fils d'Omphale*, de Pierre BASSOLI
- *Les Nuits de l'Androcée*, de Thierry ROLLET
- *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er*, de Thierry ROLLET
- *Mes poèmes pour elles*, de Thierry ROLLET
- *Sébastien Roch*, d'Octave MIRBEAU
- *Starnapping (Arthur Nicot 2)*, de Pierre BASSOLI
- *La Sainte et le Démon*, de Thierry ROLLET
- *Dieu ou la rose*, de Georges FAYAD
- *Le Testament du diable*, de Roald TAYLOR
- *Au rendez-vous du hasard*, de Pierre BASSOLI **(Prix SCRIBOROM 2012)**
- *Comme deux bouteilles à la mer*, de Georges FAYAD
- *Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné*, de Thierry ROLLET
- *Sauvez les Centauriens*, de Roald TAYLOR
- *L'Île du Jardin Sacré*, de Roald TAYLOR
- *Dix récits historiques*, de Thierry ROLLET
- *Retour sur Terre*, d'Alan DAY
- *Tout secret*, de Gérard LOSSEL
- *L'Inconnu de Saint-Joseph*, de Pierre BASSOLI
- *Alloïx, druide de Bibracte*, de Thierry ROLLET

- *Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires,* de Claude JOURDAN
- *De l'encre sur le glaive,* de Georges FAYAD
- *Minkar – le tournoi des âmes perdues,* de Mathilde DECKER **(Prix SUPERNOVA 2014)**
- *Deux romans d'aventures,* de Thierry ROLLET
- *Faux socle en trigone,* de Gérard LOSSEL
- *La Mort d'Olivier Bécaille,* d'Émile ZOLA
- *Colas Breugnon,* de Romain ROLLAND
- *Les Mots ne sont pas des otages* (recueil collectif)
- *La Nuit des 13 lunes* de Gérard LOSSEL **(Prix SUPERNOVA 2015)**
- *Les Loups du FBI T1,* d'Alexis GUILBAUD
- *Quand tournent les rotors* de Georges FAYAD
- *Le Dénouement des Jumeaux* de Jean-Louis RIGUET
- *La Loi des Élohim* de Thierry ROLLET
- *Destin de mains* de Thierry ROLLET
- *La Gauchère* de Thierry ROLLET
- *Un cadavre pour Lena* de Pierre BASSOLI
- *Un meurtre… pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET **(Prix Adrenaline 2016)**
- *La Sœur de Mowgli* d'Yves BOURNY **(Prix Scriborom 2016)**
- *La Gardelle* de Sophie DRON
- *Spirit ou la folie de l'écrivain* d'Alexis GUILBAUD
- *Une journée bien remplie* de Claude JOURDAN
- *Sauvetage rétro-temporel* de Claude JOURDAN
- *La Nuit lumineuse* de Thierry ROLLET
- *La Goule* de Lou Marcéou
- *Sur la piste de Satan* d'Audrey WILLIAMS
- *Les Larmes d'Allah* de Thierry ROLLET
- *Enfer d'enfance* de Christian FRENOY
- *Sourire amer* de Claude RODHAIN
- *Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €
Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.
Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €
Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU **SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)**
PRIX SCRIBOROM 2017
197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexpliquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.
Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY
161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €
Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON
138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €
À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.
La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.
L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)
116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)
292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €
Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection… jusqu'au jour où le drame éclate… ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant…*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMEAUX, par Jean-Louis RIGUET (roman)
123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)
150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €
Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien

que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)
147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €
« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les ***harkis***. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?
Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)
272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €
Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)
198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €
François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale… François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomaniaque, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes… Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme… Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, **p**ar Thierry ROLLET (récit historique)
176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €
JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...
POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !
PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...
ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.
AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.
FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...
SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de- la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...
SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES*, par Thierry ROLLET (poèmes)*
48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €
Elles, ce sont les femmes aimées
Elles, elles ont été mal aimées
Elles, ce sont les femmes chantées
Elles, ce sont amours constamment recréées
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)
83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €
Une réédition attendue !
Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux…

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *LA SŒUR DE MOWGLI, par Yves BOURNY (roman)*
209 pages ISBN 978-2-36525-056-6 Prix : 23 €
Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)
207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €
Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.
Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.
Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20ème siècle.
Publié pour la 1ère fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1ère Guerre mondiale.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)
218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €
Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khrarah Khan* suivi de *les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)
284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes…

Les Broussards

BVH *(Bushmen Volunteers for Humanity)* s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)
146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €
Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».
Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.
Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)
128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €
Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers… à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)
117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin… Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)
92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €
Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ?Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)
69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €
Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc… Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats… et aux hommes.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU **LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)**

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions…

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de *« meurtre de l'année »*, on peut être tenté de relever le défi !

« Le meurtre de l'année » doit être indécelable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire…

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« Le meurtre de l'année » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera…

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées… !

NOUVEAU **UN MEURTRE… POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)**
PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je… Ça a l'air grave…

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un… un mort !…

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant… !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte

d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret… qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal…

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence… si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20ème siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- *Rue Saint-Nicaise* ou le 1er attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1er consul Bonaparte ;
- *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore…

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires…

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson… et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays… ! ***Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?***

30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) ***Prix SCRIBOROM 2012***

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]
220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €
« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !… A. N.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]
234 pages ISBN 978– 2-915785-85-2 Prix : 19 €
« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. »comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera… après tout, lisez vous-même ! » **A. N.**
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) **PRIX SCRIBOROM 2006**
110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €
« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €
La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR
108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €
Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?
Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)
86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €
Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman
158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques… Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU : **LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL** (Prix SUPERNOVA 2015)
285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €
« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilleur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13ème de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »
Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)
Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com

MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)
209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €
Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre… !
Également disponible en version électronique 11 € **sur www.amazon.com**

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)
237 pages ISBN 978-2-36525-043-6 Prix : 24 €
Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXIème siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage

technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.
Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit… !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis…

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** *qui ne laissent rien au hasard…*
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)
121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €
L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

***Les Mots ne sont pas des otages* (recueil collectif)**
78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (***Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or***
NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

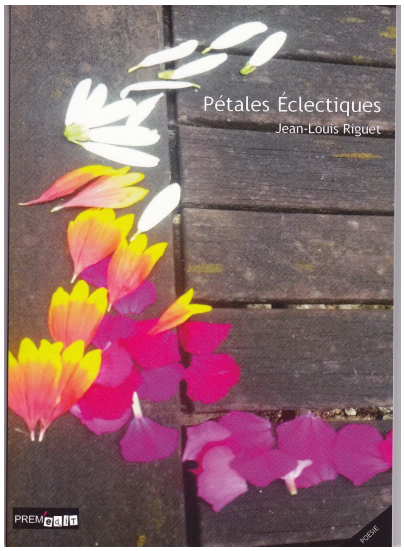
par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com **à l'ordre de** scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE *(joindre bon de réduction)*				
Frais de port				**5,80 €**
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :……..
Adresse :……
Code postal :…… Ville :……..

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS
ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ci-dessous le premier recueil poétique de notre ami Jean-Louis RIGUET :

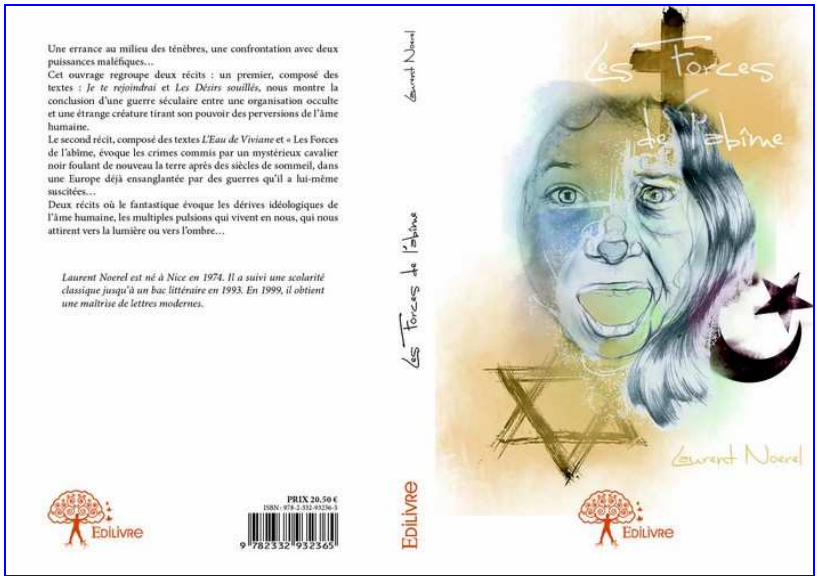


Jean-Louis RIGUET précise : *« Je ne suis pas poète. J'ai fait ce recueil pour être légitime au festival Montmeyan en Poévie où je suis invité chaque année, festival créé par mon ami Richard Taillefer qui lui est un poète. »*
Néanmoins, nous pensons que, comme à son habitude, Jean-Louis est trop modeste !

Nous présentons ci-dessous l'ouvrage philosophique et autobiographique de notre amie Tima URIELLE :

***Renaissance*, de Tima URIELLE**
Éditions Muse www.editions-muse.com
Un récit émouvant, tendre, fort, sur la force de la Foi et de l'Amour. L'auteure, après dix longues années de maladie, connaît une ruine financière, une séparation de couple, un isolement total, qui vont la conduire aux portes de la mort. L'amour, la maturité d'un enfant, vont être le déclic qui va lui sauver la vie. Cet enfant va être la connexion au Divin et à la Foi qui sommeille chez l'auteure. Un chemin d'amour, une renaissance à la vie au bonheur dans la Foi qui chaque jour enveloppe tout son être. Une miséricorde pleine d'amour, de vérités. Une force, une aide, à renaître de ses cendres. Une longue recherche inconsciente et une découverte de Dieu illuminent dorénavant la vie de l'auteure, dans tous les domaines de sa vie. Que l'on soit croyant ou pas, ce livre interroge.

Nous présentons ci-dessous la réédition de deux livres de notre ami Laurent NOEREL :

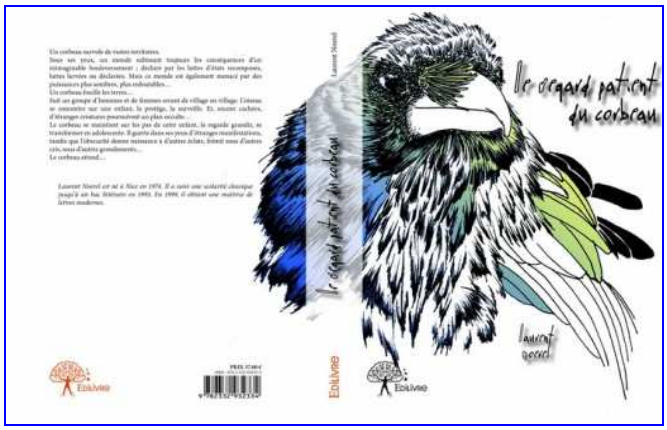


LES FORCES DE L'ABÎME

Ce recueil comprend deux récits composés chacun de deux textes différents, dans lesquels je m'intéresse à un fantastique plus particulier, plus idéologique. Les entités maléfiques y sévissant tirent une partie de leur puissance de la noirceur contenue dans l'âme humaine, de la perversion d'aspirations au départ légitimes. Je les ai écrits dans le courant de l'année 2002, en réaction à l'actualité. Un avertissement au début du recueil précise mes intentions.

Dans le premier récit, deux membres d'une organisation occulte, assistés d'un étrange allié, s'opposent à une créature puisant son énergie dans les tensions religieuses opposant plusieurs communautés. Des tensions dont eux-mêmes subissent l'écho, qui compromettent leur mission. Le second récit présente un monde dans lequel de multiples guerres ont détruit toute technologie. De multiples états se sont reconstitués, se considérant avec méfiance et haine. Subissant déjà leur surveillance et leur propagande, les différentes populations vont également devoir faire face à une menace issue du passé.

Deux agressions surnaturelles alimentées par de multiples fanatismes, par des idéologies meurtrières. Contraignant des individus à des choix complexes mais cruciaux. Quels sentiers emprunteront-ils, quelle lame se lèvera à l'issue de la bataille?



LE REGARD PATIENT DU CORBEAU

L'univers des « Forces de l'abîme », à un moment différent, avec de nouveaux personnages, une nouvelle menace.

Un monde se remettant peu à peu d'une catastrophe, des humains redoutant toujours la reprise de conflits entre des états reformés. Et, dans les villages et les villes reconstruits, sont constatées de nouvelles intrusions, des attaques plus sombres et sauvages, aux marques différentes de celles des lames humaines.

Quelles présences se manifestent le long des sentiers nocturnes? Quelles protections offrent aux humains des murs fragiles, des anciennes traditions? Venant de territoires inconnus, inconcevables, les prédateurs approchent...

&&&&&&&&&&&&&&&&&&

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE

TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque

PRIX SCRIBO 2017
(romans)

PALMARÈS

A) PRIX ADRENALINE

- **PRIX UNIQUE : *l'Homme aux pieds nus* de Hervé BUDIN**

Ont été remarqués : *Des chauves-souris dans les carbets* d'Ondine FILIPPI-CODACCIONI et *Le Cimetière abandonné* d'Anne GICQUEL

B) Prix SCRIBOROM :

- **PRIX UNIQUE : *Sourire amer* de Claude RODHAIN**

Ont été remarqués : *le Roncier* de Maryse DAUDENET et *Là où l'aventure garde les yeux clairs* de Marie BERCHOUD

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés. Tous les auteurs non primés peuvent concourir de nouveau à la prochaine session, avec un nouveau texte. Les prix ADRENALINE et SCRIBOROM seront reconduits du 1er septembre 2017 au 31 janvier 2018. Les règlements seront disponibles sur le site *www.scribomasquedor.com*.

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

Les Prix SCRIBO seront reconduits pour l'année 2016-2017 à dater du 1er SEPTEMBRE 2016 :

- **Prix Scriborom *(roman classique)***
- **Prix Adrénaline *(prix récompensant un polar ou un roman SF ou fantastique avec intrigue policière)***

NB : les droits d'inscription sont de 12 €

NB1 : les droits d'inscription sont **GRATUITS** pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2017
Remise des prix : mars 2017
Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer
Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, cliquez ici

LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires *(liste non exhaustive)*

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

Le prochain numéro sortira en juillet 2017
Date limite de réception des textes : 25 juin 2017

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, février 2016, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, avril 2017, pour les annonces
(sauf indication contraire)

◆◆◆

AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !